

Comment (ré)éduquer un ministre de l'Éducation nationale ?

De Cai Yuanpei à Vincent Peillon en passant par Mario Pei

Cai Yuanpei

“La langue chinoise est très différente des langues occidentales, et nous ne pouvons pas ne pas communiquer avec les autres pays. Nous ne pouvons pas ne pas apprendre des autres pays. En cela nous avons besoin d'une langue auxiliaire, et l'espéranto est la plus adéquate.”

“Si les Chinois apprenaient l'espéranto, ça aiderait certainement beaucoup les Européens et les Américains à connaître la Chine et à contacter les Chinois, puisque l'espéranto permettrait d'éviter les difficultés d'apprentissage de la langue chinoise.”

“C'est pourquoi nous exigeons que la Chine généralise l'espéranto en premier. Par l'espéranto, les Chinois peuvent faire croître l'intercompréhension entre les peuples chinois et occidentaux.”

L'année 2012 a marqué le centième anniversaire du décret par lequel l'espéranto fut admis pour la première fois au monde au programme des écoles normales de Chine par [Cai Yuanpei](#) (1868-1940) ¹.

Ministre de l'éducation de Sun-Yat-sen dans la première république de Chine, en 1912, Cai Yuanpei est encore de nos jours une grande figure du monde de l'éducation dans ce pays². Il avait appris l'espéranto durant ses études en Allemagne, de 1907 à 1911, et aussi le français en France en 1913. Il devint par la suite recteur de l'Université de Pékin de 1916 à 1926, puis fondateur et premier président de l'Académie des sciences de Chine de 1928 à 1936.

Réformateur, il fit avancer les principes de démocratie, de liberté d'expression, des droits de la femme (opposition aux pieds bandés, droit au divorce et au remariage), de recrutement d'un corps professoral de qualité.

C'est à l'époque où Cai Yuanpei fut recteur de l'Université de Pékin, en 1921, que le grand écrivain chinois [Ba Jin](#) (1904-2005) apprit lui-même la langue à l'âge de 17 ans et milita au sein du mouvement pour l'espéranto à partir de 24 ans. Dans cette démarche, Cai Yuanpei reçut l'appui de [Lu Xun](#), l'un des fondateurs de la littérature chinoise contemporaine, et la Chine fut l'un des 14 pays qui, en 1921, présentèrent une proposition de “recommandation pour l'enseignement universel de l'espéranto dans les écoles comme langue auxiliaire internationale” à la Société des Nations.³

C'est aussi à cette même époque que le gouvernement français s'acharna contre l'espéranto à la Société des Nations et qu'une circulaire d'interdiction d'utiliser les locaux scolaires fut émise le 3 juin 1922 — pour des motifs patriotiques ! — par celui-là même qui allait devenir ambassadeur du gouvernement collaborateur de Vichy auprès du Saint-Siège : [Léon Bérard](#), ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de novembre 1919 à janvier 1920, puis de janvier 1921 à mars 1924.⁴ Sa circulaire fut abrogée en 1924 sous le gouvernement d'Édouard Herriot.



Cai Yuanpei



Ba Jin (ou Pa Kin) en 1930

Mario Pei



Mario Pei

“Des expériences montrent que l'espéranto est un excellent point de départ pour l'apprentissage des autres langues, de par la simplicité de sa structure et de son vocabulaire, il brise la résistance de l'élève moyen monolingue et, en développant en même temps la connaissance des mots étrangers, il procure de la confiance en soi et incite l'élève à apprendre d'autres langues.”

Extrait d'une lettre au professeur Karl Schevill, Département de l'éducation de l'Université de Californie. Octobre 1964.⁵

“Ainsi, des cours d'espéranto comme partie régulière des cours [de langues] sont tout à fait justifiables au présent comme au futur aussi, avec le mérite supplémentaire que, du fait que l'espéranto est une langue fonctionnant pleinement comme langue parlée et littéraire partout sur le globe, et inspirée d'une véritable idéologie mondiale pour donner toute aide possible et aisance à un étranger espérantophone, il est une langue d'une utilité pratique actuelle considérable.”

Extrait d'une lettre au professeur Stanley J. Drake, président de l'Université de Fort Lauderdale (Floride, États-Unis) à l'occasion d'un festival culturel et d'une réunion de l'Association Américaine des Enseignants d'Espéranto et de la Société d'Espéranto de Floride, 14-15 juillet 1973.⁶

*“Ne voulant pas le moins du monde atténuer la valeur des autres langues actuellement enseignées, je pense que l'enseignement de l'espéranto aux degrés élémentaires présente plusieurs avantages : il a été prouvé expérimentalement que l'espéranto constitue un excellent pont pour l'étude des autres langues, car grâce à sa simplicité de structure et de vocabulaire, il brise la résistance initiale de l'élève moyen unilingue. Il renforce en même temps son vocabulaire de mots étrangers et crée chez l'enfant une confiance en sa propre capacité d'étudier et d'assimiler des langues étrangères.”*⁷

Dans un article publié le 2 septembre 1973 par le “**Los Angeles Times**” sur la crise de l'enseignement des langues aux États-Unis, Mario Pei⁸ proposa l'enseignement de l'espéranto comme base pour l'étude éventuelle d'autres langues en signalant qu'il était déjà en même temps un outil de communication utile dans de nombreux pays du monde.

Linguiste, éminent polyglotte, professeur à l'université de Columbia (New York), auteur de nombreux ouvrages⁹, capable de s'exprimer dans une trentaine de langues, [Mario Pei](#) en parlait couramment cinq et connaissait la structure d'au moins une centaine. Sa longue expérience des langues l'avait amené à voir l'espéranto comme l'enseignement préparatoire le plus indiqué pour l'étude ultérieure des autres langues.

Ces faits furent confirmés et expliqués plus récemment par [Claude Piron](#), Suisse francophone, ancien traducteur polyvalent de l'ONU et de l'OMS pour l'anglais, l'espagnol, le russe et le chinois dans de nombreux articles et dans son ouvrage “[Le défi des langues — Du gâchis au bon sens](#)” (Paris : L'Harmattan, 1994, dont des extraits peuvent être lus gratuitement en ligne). Voir aussi : “[L'espéranto : un joyau éducatif méconnu](#)”.

En France, du côté de l'Éducation nationale — version Peillon — c'est pire que de la méconnaissance : c'est de l'ignorance personnelle de ce sujet avec une volonté d'entretenir et de transmettre cette ignorance tant dans le monde enseignant que parmi les élèves, les collégiens, les lycéens, les étudiants et leurs parents. Le rejet du changement est là : mutisme, cécité, surdité.



Dilapidation

Pourquoi la dilapidation des fonds publics en temps de crise en matière d'enseignement des langues, et en particulier au profit de l'anglais, a-t-elle échappé jusqu'à maintenant au contrôle de la Cour des Comptes, pas seulement en France, mais aussi dans l'Union européenne ?

Comment a-t-on pu en arriver là ?

L'extrait suivant d'une lettre adressée le 3 septembre 1906 par le professeur Théophile Cart au ministre de l'Instruction publique à propos de l'enseignement des langues est très révélateur :



Théophile Cart

“Le malaise résultant d’un tel état de choses est si réel, qu’on s’efforce d’y apporter remède, en tous pays, par la place, de plus en plus grande, qu’on réserve, dans l’enseignement public, aux langues vivantes, alors que, d’autre part, la somme des connaissances générales qu’il convient d’acquérir, va, elle aussi, en augmentant.

Il n’y a aucune témérité à prédire que la solution par l’étude des langues étrangères, toujours plus nombreuses et mieux apprises, aboutira à la faillite. Vainement on s’efforce de la retarder par de fréquents remaniements de méthodes. Elle est fatale, parce que la mémoire a ses limites. Le nombre de personnes capables d’apprendre ‘pratiquement’ deux ou trois langues étrangères, avec tant d’autres choses, en outre est infime; or c’est à un nombre d’hommes continuellement croissant qu’il importe de communiquer avec des nations de langues différentes, de plus en plus nombreuses.”

[Théophile Cart](#) (1855-1931) n'était pas un ignorant en matières de langues et de leur enseignement. Polyglotte, licencié de grec et de latin, agrégé en langues modernes, lecteur à l'Université d'Uppsala, en Suède (1891-1892) puis professeur

au Lycée Henri IV (1892-1921) et à l'École des Sciences Politiques à partir de 1893, il fut l'un des piliers les plus fermes de l'espéranto qu'il avait découvert en 1894 mais n'avait appris qu'en 1901.

En 1909, le professeur Émile Boirac (1851-1917), recteur de l'Académie de Grenoble, puis de Dijon — à qui l'on doit en passant l'expression *“L'espéranto, c'est le latin de la démocratie”* —, avait déjà écrit :

“Depuis près de cinquante ans, l’enseignement des langues vivantes prend une importance chaque jour plus grande dans l’éducation de la jeunesse. Uniformément, dans les lycées et collèges, on impose aux élèves l’étude d’une langue étrangère, sinon de deux, sans se préoccuper de savoir s’ils en auront réellement besoin.”

Cinquante ans avant 1909, c'était donc en 1859... L'année de naissance de celui à qui le monde doit l'espéranto.

Et, en 2013, l'Éducation nationale impose insidieusement, sous prétexte que ce sont les parents et les élèves qui la demandent en premier, une langue nationale étrangère, la plus anti-propédeutique qui soit, c'est-à-dire la plus mal adaptée pour s'initier aux langues, à leur structure, à leur syntaxe et à leur fonctionnement alors que le professeur Claude Hagège déconseille l'anglais en premier et que le professeur Umberto Eco avait sagement suggéré un *“plurilinguisme raisonnable”* :

“Je pense qu’une langue ‘véhiculaire’ est nécessaire, mais qu’en même temps il est nécessaire d’arriver à un plurilinguisme raisonnable. On ne peut pas passer son temps à apprendre toutes les langues, mais il faut acquérir une certaine sensibilité aux différents langages.”¹⁰



Émile Boirac

Société des Nations

En 1921, les peuples d'Europe, et en particulier de France et d'Allemagne, aspiraient à une paix durable et à des échanges constructifs. Les cours d'espéranto se développaient en Allemagne, comme en témoigne cet extrait du rapport du Secrétariat général de la Société des Nations¹¹ en date du 21 septembre 1922 :

“Le Ministère allemand de l'Intérieur a donné un caractère officiel à l'Institut national d'Espéranto à Leipzig, pour préparer le corps enseignant. Des examinateurs d'État ont été désignés pour 18 villes et le nombre des instituteurs enseignant l'espéranto en Allemagne est de 630.”

C'est donc à cette même époque, le 3 juin 1922, que l'espéranto fit l'objet, en France, de la circulaire du ministre de l'Instruction publique, en quelque sorte une "fatwa", de Léon Bérard, un antisémite notoire. Elle interdisait l'utilisation des locaux scolaires pour les cours d'espéranto et obstruait la voie à tout ce qui aurait permis aux élèves de le découvrir. Avec Vincent Peillon, l'ombre de Léon Bérard continue de planer sur le ministère de l'Éducation nationale.

Un décret similaire à celui de Bérard fut émis dans la décennie suivante, le 17 mai 1935, par le ministre de la science et de l'éducation du IIIème Reich, [Bernhard Rust](#), qui justifia ainsi sa décision :

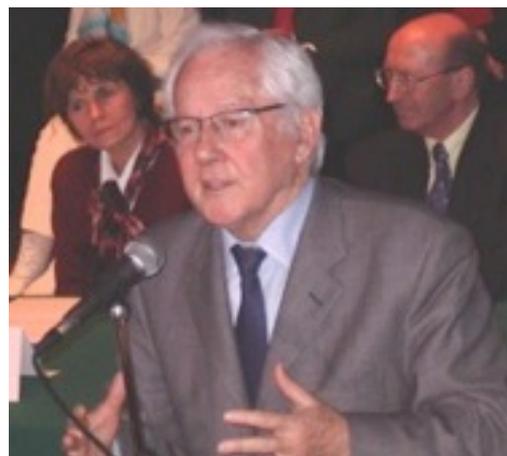
“Le soutien aux langues auxiliaires artificielles mondiales telles que la langue espéranto n'a pas de place dans l'État national-socialiste. Son utilisation conduit à l'affaiblissement des valeurs essentielles du caractère national. C'est pourquoi toute accélération de l'enseignement de telles langues est à éviter; les classes d'enseignement ne doivent pas être mises à disposition dans ce but.”¹²

En 1922, alors que le gouvernement français barrait la voie à l'espéranto à la Société des Nations et exerçait des pressions sur les pays favorables, Lord Robert Cecil, le délégué britannique, futur prix Nobel de la Paix (1937), avait exhorté la Commission de Coopération Intellectuelle à *“se souvenir qu'une langue mondiale n'est pas nécessaire seulement pour les intellectuels, mais avant tout pour les peuples eux-mêmes.”¹³*

L'hostilité ne venait que du gouvernement français, pas des citoyens français. Président de l'Assemblée des présidents des chambres de Commerce, André Baudet était venu à l'espéranto avec scepticisme mais il s'était donné la peine de l'apprendre en 1921. Il avait préconisé son utilisation, développé ses applications dans le commerce : *“L'espéranto peut être tranquille : l'avenir est à lui. Toute la question est de savoir si notre génération saura profiter tout de suite de ses avantages ou si, aux yeux de la postérité, elle passera pour la dernière qui n'a pas compris.”¹⁴* En 2013, Vincent Peillon n'a toujours pas compris.

En 2005, lors de la commémoration du centième anniversaire du Premier Congrès mondial d'espéranto à [Boulogne-sur-Mer](#), en tant que membre de l'Assemblée des Parlementaires du Conseil de l'Europe, M. Guy Lengagne avait dit devant les participants, à propos de la domination de l'anglais :

“Mais cela pose quand même un problème politique de choisir l'anglais comme langue internationale. Je le dis car je suis frappé de constater qu'au sein du Conseil de l'Europe, les trois quarts des intervenants, quelle que soit leur nationalité, s'expriment le plus souvent en anglais. Et bien souvent, je me plais à rêver de retrouver cette langue — et c'était la volonté de Zamenhof — qui ne s'appuyait pas sur une culture particulière, sur un mode de pensée particulier, qui se voulait universelle. Et je regrette qu'effectivement à un moment de son histoire, la France a refusé à la Société des Nations l'utilisation de l'espéranto. Je crois que c'est extrêmement dommage. Encore une fois, sortant des vicissitudes quotidiennes, pensez à cela : ce n'est pas politiquement neutre que ce soit la langue des Anglais et des Américains qui devienne la langue internationale. Et à titre personnel, je puis vous assurer que là où je le pourrai, je lutterai pour que l'espéranto soit reconnu comme langue internationale.”



Guy Lengagne, Boulogne-sur-Mer

En France, en dépit de la bonne volonté et de la bonne foi de certains élus, le tabou est maintenu, y compris du côté de ceux qui avaient promis le changement pour maintenant. Les députés qui ont écrit à un ministre de l'Éducation nationale durant ces dernières décennies en faveur de l'enseignement de l'espéranto ou de son admission au bac ont reçu quasiment toujours la même réponse stéréotypée, à peine retouchée, jamais actualisée.

La réponse de Vincent Peillon à une question de la députée écologiste Barbara Pompili montre surtout son incapacité à s'interroger sur les véritables raisons d'une opération de marginalisation — à laquelle il participe lui-même — d'une langue dont l'intérêt a été reconnu par des pédagogues et autres spécialistes de renommée mondiale qui ont longuement observé les résultats de cet enseignement, tels que Pierre Bovet, dont le fils Daniel reçut le prix Nobel de médecine en 1957 :

“Quand il abordera l'étude des langues étrangères, cet assouplissement du sens linguistique sera d'une valeur inappréciable. L'espéranto se plaçant à mi-chemin entre le français et l'allemand, par exemple, ou le latin, permettra en les fractionnant de réduire considérablement les difficultés.”

ou Mario Pei :

“Des élèves monolingues exposés à un cours relativement bref d'espéranto, qui passent ensuite aux langues étrangères, ont mieux réussi avec ce dernier que ceux qui ont fait face à ces langues sans préparation préalable.”

Éminent latiniste de l'Université de Cambridge, John E. B. Mayor fut parmi les premiers à prendre conscience de ces avantages. En 1908, il apprit la langue à 83 ans dans la durée du Congrès mondial d'espéranto, c'est-à-dire durant une semaine. Son discours de clôture suscita l'étonnement de l'assistance. Plus tard, il exprima cet avis :

“Comme introduction à l'étude des autres langues, une langue aussi simple, aussi riche en voyelles que l'espéranto aurait une grande valeur, spécialement pour les Anglais. Il faudrait d'abord enseigner l'espéranto aux enfants pour passer ensuite au français, au latin, à l'allemand et au grec.”

C'est aussi en 1908 qu'Antoni Grabowski, ingénieur chimiste, grand amateur de poésie et polyglotte connaissant pas moins de 24 langues — le premier à avoir parlé au Dr Zamenhof hormis l'épouse de celui-ci —, fit allusion à la valeur de l'espéranto comme facilitateur d'acquisition des langues étrangères. Il utilisa d'ailleurs la racine grecque [προπαιδεύω](#) (= enseigner auparavant, propédeutique) pour créer le mot "propedeŭtiko" en espéranto dans le sens d'un enseignement préalable.



Antoni Grabowski

Ludo

Ce qui est déjà un jeu d'enfant à 83 ans ne peut être que plus profitable à l'époque de la vie où les facultés d'assimilation sont à leur meilleur niveau.

“Ludo”, qui signifie "jeu" en espéranto, est le nom d'une émission matinale de **France 3** pour les enfants. Ce mot, dont la racine “lud” se trouve en français dans l'adjectif "ludique", permet la formation facile de mots dérivés. L'enfant sait dès les premières leçons que l'adjectif se forme par l'ajout d'un “a” au radical, d'un “o” pour le substantif, d’un “e” pour l'adverbe, d’un “i” pour le verbe à l'infinitif, etc.. Donc “luda” pour l'adjectif, “ludo” pour le substantif, “lude” pour l'adverbe, “ludi” pour le verbe, etc.. L'enfant n'est donc jamais aussi dépaysé ou désorienté que face à l'anglais ou au français. À comparer avec ce que le professeur Jacques Filleul avait dit lors d'une conférence présentée en 1999 devant l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon¹⁵ :

“Le dernier exemple que je vais citer illustre ces traquenards de la prononciation anglaise. Voici dix énonciations de mots monosyllabiques constitués de deux consonnes pourtant très nettes b et t, mais entre lesquelles se trouve, pour notre malheur, une voyelle ou une diphtongue :

quand j' énonce : bet - bit - beet - beat - bite - bat - but - butt - boot - boat, je traduis les mots suivants : pari - morceau - betterave - battre - morsure - raquette - mais - coup - botte - bateau.

Comment voulez-vous qu'un étranger s'y retrouve dans cet imbroglio de prononciations ? J'ai récemment relevé dans la presse l'information suivante :

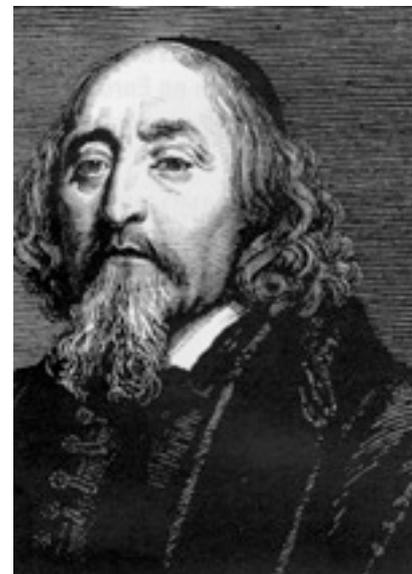
L'Organisation de l'Aviation Civile Internationale s'est lancée dans un projet de révision de la langue de l'aviation. On déplore un nombre significatif de catastrophes causées par une mauvaise communication linguistique entre les pilotes et les contrôleurs au sol. L'anglais a des défauts irrémédiables, par exemple un alphabet de 26 lettres pour 44 sons, une grande quantité de mots à signification multiple (polysémies), etc."

Le jeu est souvent utilisé dans l'enseignement des langues pour le rendre plus attrayant, moins rébarbatif, moins pénible. Il s'agit d'ailleurs plus souvent d'un réflexe conditionné ne faisant aucunement appel à l'intelligence, d'un ânonnement, d'un jeu de perroquet plutôt que d'un jeu d'éveil invitant à la réflexion et stimulant la créativité. Cette citation de Confucius devrait amener à réfléchir sur l'enseignement actuel des langues :

"Apprendre sans réfléchir est vain. Réfléchir sans apprendre est dangereux."

L'importance du jeu dans l'éducation fut soulignée pour la première fois par Jan Amos Komenský (Comenius) en 1654 dans **"Schola ludus, seu Encyclopaedia viva"** (L'école du jeu, ou encyclopédie vivante) puis en 1657 dans **"Didactica magna"** (Grande Didactique).

Comenius préconisait de donner un outil aux enfants pour qu'il permette *"au maître de voir les enfants agir spontanément et de deviner leur vocation : les uns, par le choix du jeu et par leur conduite en jouant, manifesteront les aptitudes nécessaires aux fonctions d'État, civiles ou militaires, les autres se révéleront doués pour la médecine, pour l'architecture, etc."*



Comenius

L'espéranto comme outil

Un outil n'est pas forcément manuel. L'intellectuel et le manuel ne doivent pas s'exclure ou s'opposer mais se renforcer, se valoriser mutuellement. La proposition de l'espéranto est à considérer sous plusieurs aspects :

1. comme outil de communication linguistique, il offre le chemin le plus court et le plus rapide pour une bonne compréhension entre enfants de langues maternelles différentes;
2. comme outil créatif et constructif, du fait que chaque élément est invariable, en quelque sorte "indéformable", comme chaque pièce d'un jeu de Lego, il permet de construire des mots "sur mesure" par combinaison logique;
3. comme outil d'adresse stimulant la présence d'esprit. C'est là un aspect qui ne semble pas avoir été expérimenté mais qui devrait l'être, car l'interprétation simultanée, qui est une profession particulièrement difficile, est un peu comparable à une jonglerie immatérielle. S'exercer dans l'interprétation, c'est-à-dire la traduction orale, pourrait ainsi devenir un jeu. Il serait facile de découvrir, et de bonne heure, les élèves qui interprètent le plus fidèlement et le plus rapidement des phrases d'abord simples de leurs camarades puis de plus en plus compliquées. Il n'y a pas lieu pour un élève d'être complexé de ne pas réussir là où d'autres excellent. Il est nécessaire de permettre à chaque élève de découvrir lui-même son propre domaine d'excellence, de l'aider en ce sens;
4. comme outil formateur du fait qu'il offre les avantages du latin — dont la valeur formatrice a été maintes fois vantée — sans en avoir les inconvénients;
5. comme outil d'orientation linguistique afin de permettre une approche des langues sous l'angle le plus favorable;
6. comme outil d'éveil, il amène l'élève à réfléchir et non à suivre bêtement des règles illogiques : c'est une école de logique. L'espéranto fut qualifié de *"chef d'œuvre de logique et de simplicité"* par [42 membres de l'Académie des sciences en 1924](#).¹⁶
7. comme outil éducatif, il se pose comme porteur de valeurs morales ouvertes dont l'humanité a aujourd'hui un besoin impérieux.

[Maria Montessori](#) (1870-1952) fut la première à mettre les principes de Comenius en pratique. Il a donc fallu près de trois siècles pour que les théories de ce génial précurseur de l'orientation scolaire puissent être mises en pratique et officiellement admises. Faudra-t-il attendre trois siècles avant que n'apparaisse une prise de conscience par rapport à la valeur générale de l'espéranto ?

La langue pressentie par le précurseur de la pédagogie moderne, lors d'un séjour à Londres, existe bel et bien. Mais elle est tenue sous le boisseau, maintenue dans les ténèbres :

“Lorsque nous aurons la langue universelle, et lorsqu'elle commencera à être utilisée par les nations, le monde entier deviendra accessible à toute sa population, de telle façon qu'il sera probablement possible à qui que ce soit, selon son gré et sans entrave, de voyager, d'enseigner et d'apprendre dans toutes les parties du monde.” (“**Via Lucis**“ — La Voie de la Lumière, 1641-1642)

L'aspect ludique de l'espéranto (nom d'origine : **Международный язык** — Langue Internationale), pour en faciliter l'apprentissage et la diffusion, fut le premier des trois principes choisis par l'auteur du manuel dont la couverture apparaît ci-dessous :

1. *Ke la lingvo estu eksterordinare facila, tiel ke oni povu ellerni ĝin ludante* (p. 12)

c'est-à-dire : Que la langue soit extraordinairement facile, de telle façon que l'on puisse l'apprendre à fond en jouant.

La première édition fut publiée pour russophones par le Dr Zamenhof sous le pseudonyme “Д-р Эсперанто“ (Dr Esperanto) le 26 juillet 1887 à Varsovie. Les éditions en polonais, allemand et français parurent la même année. Le 125ème anniversaire de sa parution a été fêté en 2012.

En cela, l'auteur de ce petit manuel avait respecté un principe cher à Comenius :

“Il est superflu de dire que dans une autre langue vous n'avez pas la possibilité de vous comprendre avec une personne ne possédant pas cette langue même à l'aide du meilleur dictionnaire, car pour pouvoir faire usage du dictionnaire de l'une des langues existantes on doit d'abord connaître plus ou moins cette langue. Pour pouvoir trouver un mot donné dans le dictionnaire, on doit connaître sa forme fondamentale alors que dans une conversation tout mot est ordinairement utilisé avec un changement grammatical qui n'a souvent rien de semblable à la forme fondamentale, en combinaison avec divers préfixes, suffixes, etc.; c'est pourquoi, si vous ne connaissez pas la langue d'avance, vous ne trouverez presque aucun mot dans le dictionnaire, et même ces mots que vous trouverez ne vous donneront aucune compréhension de la signification de la phrase.

Et le Dr Zamenhof de donner cet exemple en allemand : “*Ich weiss nicht wo ich meinen Stock gelassen habe; haben Sie ihn nicht gesehen ?*“ puis la traduction de chaque mot selon le dictionnaire : Je — blanc — ne — où — je — penser — bâton ou étage — tranquille — avoir (substantif) — avoir (verbe à l'infinifitif) — elle — ? — ne ? —“¹⁷

Il en résulte qu'un dictionnaire ne suffit pas pour comprendre un texte alors que c'est possible avec l'espéranto par la connaissance de 16 règles de base qui tiennent sur une carte postale. Certes, aujourd'hui, Google Translate permet d'obtenir une traduction acceptable : “*Je ne sais pas où j'ai laissé mon bâton, vous n'avez pas vu ?*”; en espéranto : “*Mi ne scias, kie mi lasis mian bastonon, vi ne vidis lin?*”. Il y a une erreur de Google dans les deux cas. Il faut : “*ne l'avez-vous pas vu ?*” et “*ĉu vi ne vidis ĝin ?*”



Vincent Peillon répond

En matière d'espéranto, le ministre Vincent Peillon poursuit la politique de ses prédécesseurs de gauche comme de droite. En ce domaine, le changement n'est ni pour maintenant ni pour plus tard : comme eux, il relègue l'espéranto au fond d'un tiroir sans même examiner son intérêt comme moyen propédeutique, c'est-à-dire comme facilitateur pour l'amélioration de la connaissance de la langue maternelle et pour l'accès aux langues étrangères, donc en fin de compte comme moyen de faire mieux sans dépenser plus, voire en économisant.

Députée écologiste de la Somme, [Barbara Pompili](#) avait demandé au ministre s'il était envisagé que l'espéranto puisse devenir une option facultative au baccalauréat :

[Question écrite n° 7069 de Mme Barbara Pompili, écologiste, Somme](#)

Question publiée au JO le : 16/10/2012 page : 5665

Réponse publiée au JO le : 25/12/2012 page : 7890

Voici la réponse ministérielle en gras et italique avec, point par point, un exposé de faits qu'il ignore :

- ***“L'espéranto est une langue porteuse d'un idéal de fraternité et de neutralité.”***

Voilà une présentation bien pâle à côté du message que Willy Brandt (1913-1992), chancelier de la République Fédérale allemande, Prix Nobel de la Paix 1971, avait adressé à la Revue allemande d'espéranto (publié le 12 décembre 1966) :

“La diversité linguistique est l'un des obstacles les plus importants sur la voie de l'amitié et de la compréhension entre les peuples. La langue internationale espéranto s'efforce depuis longtemps déjà et avec succès d'éliminer cette barrière.

Les succès de l'espéranto sont reconnus par l'Unesco. Que l'ONU veuille bien insister avec efficacité pour que l'on poursuive l'œuvre commencée par le docteur Zamenhof. La coopération en vue d'améliorer les relations

internationales doit être un devoir supérieur de tout homme politique actif. La compréhension amicale entre les hommes des diverses nations aide la politique à accomplir le sien : faire progresser la paix.”

- ***“Parlé par des millions de locuteurs dans le monde, l'espéranto ne réunit néanmoins pas les conditions nécessaires pour faire l'objet d'un enseignement institutionnalisé à l'école.***

Son enseignement est institutionnalisé en Hongrie, et il existe d'autres pays où son enseignement n'est pas marginalisé comme en France. L'espéranto est enseigné à titre officiel dans 18 universités de Chine, 6 du Japon, 4 de Russie, de Pologne, d'Allemagne et des États-Unis, alors qu'il ne l'est plus en France.¹⁸ Lorsque l'espéranto fut admis comme unité de valeur dans les universités de Clermont-Ferrand à partir de 1969, puis d'Aix-en-Provence à partir de 1970, les professeurs furent maintes fois contraints de limiter le nombre des étudiants, donc de refuser des inscriptions.



L'espéranto est inscrit parmi les langues du **Cadre Européen commun de Référence pour les langues — Apprendre, Enseigner, Évaluer (CECR)** institué par le Conseil de l'Europe après plusieurs années de recherches. Aussi irrationnelles qu'injustifiées, les véritables raisons du blocage, en France, remontent à juin 1922 (circulaire Bérard) et ne tiennent pas compte des constatations bénéfiques décrites quelques mois après dans le rapport du 21 septembre 1922 publié par le secrétariat de la Société des Nations¹⁹.

- *Enseigner l'espéranto en vue de former des locuteurs qui puissent communiquer à l'international implique que cette langue soit suffisamment diffusée dans le monde pour en permettre une utilisation effective et pratique, qu'elle dispose d'un statut officiel et qu'elle soit porteuse d'une culture et d'un patrimoine culturel riche.*

Cette argumentation n'a pas évolué par rapport à celle d'Alain Savary qui fut le premier ministre de l'Éducation nationale de l'ère Mitterrandienne. Elle avait suscité une réaction de Claude Piron dans un article intitulé "[Culture et espéranto](#)".

En dépit du mur du silence qui lui a été opposé même sous des régimes qui se disent démocratiques, et surtout depuis la popularisation de l'Internet, l'espéranto a développé de nombreuses applications dont la liste est difficile à tenir à jour : "[L'espéranto au présent](#)".

- *"L'espéranto n'est actuellement pas en mesure de concurrencer certaines grandes langues internationales comme l'anglais, l'arabe, l'espagnol, le russe et le français, dont la maîtrise s'avère aujourd'hui essentielle, aussi bien dans les domaines de l'économie, de la diplomatie, du tourisme que de la recherche."*

Cet argument trouve une réponse fort bien illustrée sur le site de l'association [Arras-Espéranto](#), dont le président, Guy Ramon, fut pilote de Concorde :

= LE COUP DE LA TRZ =

En 2005, en France, il est "permis" d'enseigner l'espéranto dans les écoles, mais :

- 1) cela doit se faire **sans participation financière** de l'État (autrement dit : **à titre bénévole...**)
- 2) l'Éducation Nationale **refuse que l'espéranto** puisse être pris **en option au baccalauréat** !

Certains journalistes n'hésitent pas à résumer la situation en affirmant sans rire :

"L'espéranto ? Bah ! finalement, ça n'a pas pris... "

Ben voyons !



Imaginons qu'un constructeur automobile invente un modèle (la TRZ), à la fois très confortable, très performant, qui ne tombe jamais en panne, et ne consomme qu'un litre et demi aux cent kilomètres, mais que, bizarrement, le ministère de l'Industrie décrète ceci :

- 1) **les ouvriers qui construisent la TRZ ne seront pas payés,**
- 2) **cette voiture sera interdite sur les autoroutes.**

Il se trouvera bien alors un journaliste (ou un ministre) pour oser dire, quelques mois plus tard :

"La TRZ ? Bof ... finalement, ça n'a pas pris... "

Un article sur les problèmes de communication linguistique et de l'espéranto publié dans "Le Rotarien" (septembre 1999), signé par Eskil Svane, ex-diplomate danois, apporte un complément à cette illustration : *"Tandis que le gouvernement français a par exemple subventionné les cours de graffiti qui défigurent nos murs, il refuse d'affecter le moindre sou à un mouvement vraiment culturel, reconnu comme tel par l'UNESCO et l'ONU"*.

Les contribuables français ne peuvent-ils espérer que la Cour des Comptes se penchera sur le coût de la colonisation culturo-linguistique réalisée en France au moyen de l'anglais avec des complicités au plus haut niveau ?

Lorsque le Congrès mondial d'espéranto se tint à Montpellier en 1998, avec 3300 participants de 72 pays, Mme Catherine Trautmann, qui était alors ministre de la Culture, ne daigna pas participer à l'ouverture, alors qu'il s'agit là d'un événement majeur du monde espérantophone maintes fois salué par des représentants d'États et des ambassadeurs (y compris des États-Unis : un ambassadeur fit même son discours en espéranto !) et même en personne, en 1970, par le président de la République d'Autriche, Franz Jonas, qui parlait couramment cette langue apprise quand il était un jeune militant social-démocrate. Par contre, Mme Trautmann avait participé personnellement à un rassemblement de musique techno, ce qui n'a certes rien de critiquable en soi, mais qui n'est pas d'une grande portée pour favoriser des échanges sur les problèmes de l'Europe et du monde.

Le congrès de 2012, à Hanoï, a été salué en personne par la vice-présidente Nguyễn Thị Doan. Dans son allocution, elle a nommé l'ex-président [Hò Chí Minh](#) "premier espérantiste du Vietnam" car, effectivement, il apprit la langue de 1914 à 1917 en même temps que l'anglais en Angleterre.

L'ouverture du Congrès mondial à Copenhague, en 2011, a eu lieu en présence de M. Jean-François Branders, ambassadeur de Belgique; de M. G. Vázquez Moreno, ambassadeur de Cuba; de la chargée d'affaires de l'ambassade de Slovaquie, Mme Magda Pospíšilová accompagnée par le conseiller d'ambassade, M. [Jozef Reinvar](#)t, qui parle couramment l'espéranto; de M. Arnaud Sgambato, attaché de l'ambassade de France; de Marko Lins, conseiller de l'ambassade d'Allemagne, espérantophone né de père allemand et de mère japonaise; du professeur Karsten Fledelius, consul honoraire de la Bosnie-Herzégovine.

Le 9ème Congrès de l'[Union Européenne d'Espéranto](#) (EEU) s'est tenu à Galway/Gaillimh en juillet 2012 sous les auspices de M. Michael D. Higgins, président de la République d'Irlande. Ministre irlandaise des Affaires européennes, Mme Lucinda Creighton a elle aussi apporté son soutien moral en soulignant, comme son président, que *"L'espéranto, appartient à l'héritage culturel commun de l'Europe"*. Seán Ó Riain, qui a travaillé à la représentation permanente de l'Irlande auprès de l'Union européenne à Bruxelles, à la Commission européenne et qui travaille maintenant auprès du Premier Ministre d'Irlande, est le président actuel de l'EEU. Polyglotte, il parle huit langues dont l'espéranto.

Pour Seán Ó Riain : *"L'espéranto aiderait à renforcer l'identité européenne. En liaison avec le multilinguisme dans l'Union européenne, plus d'équité linguistique donnerait plus d'efficacité. À l'aide de l'espéranto, on pourrait réduire le travail compliqué, et qui prend beaucoup de temps, des institutions de l'Union européenne. De cette façon, on pourrait accélérer considérablement les processus de décision."*

Rien ne justifie donc le comportement dédaigneux et désinvolte des gouvernements et de certains dirigeants politiques français.

Rencontre de trois espérantophones avec Jerzy Buzek, ancien président du Parlement européen

De gauche à droite :

1. Jozef Reinvar, diplomate slovaque
2. Jerzy Buzek
3. Seán Ó Riain, représentant de l'Irlande à l'Union européenne à Bruxelles,
4. Mme Małgorzata Handzlik, députée polonaise au Parlement européen.



- **“En outre, l'espéranto n'est pas reconnu comme langue de travail dans les grandes organisations internationales.”**

Chimiste, médecin et homme politique français, [François-Vincent Raspail](#) connaissait déjà ce genre de prétexte :

“Les philosophes et les novateurs qui se placent en tête de la civilisation rencontrent la plus opiniâtre résistance, et de la part de ceux qui souffrent par suite de leur paresse, et de la part de ceux qui profitent de cette paresse pour retarder de tout le poids de leur égoïsme le char si lent de la raison humaine.”

Le fait que l'espéranto ne soit pas encore reconnu par ces organisations ne signifie pas qu'il ne le sera jamais.

Alors qu'il contribue à maintenir les élèves et les étudiants français dans l'ignorance de l'existence de l'espéranto, dans l'ignorance aussi du fait que les entraves posées contre son adoption dans les organisations internationales ont été surtout le fait de gouvernements français de l'époque colonialiste, le ministre oublie que bien des statuts refusés au départ ont fini par être acceptés lorsque la raison a réussi à faire sauter les verrous. Les citoyens français sont maintenus dans l'ignorance, et ceci dès l'école primaire jusqu'aux grandes écoles sans oublier les Écoles normales devenues Instituts Universitaires de Formation des Maîtres et qui viennent d'être rebaptisées ESPÉ (Écoles Supérieures du Professorat et de l'Éducation). Est-ce que ça laisse présager que les futurs enseignants, à tous les niveaux, pourront enfin savoir ce qu'est l'ESPÉRANTO ?

C'est en effet le ministre Léon Bérard, déjà cité, qui mit tout en œuvre pour barrer la route à l'espéranto, car les dirigeants d'alors n'imaginaient pas que le français puisse être supplanté dans le rôle de langue diplomatique et internationale. Or, l'attitude de nos gouvernements depuis cette époque a conduit à une marginalisation de son rôle international. Il existe déjà des menaces de faire disparaître le français en France comme langue d'enseignement au niveau de l'enseignement supérieur. Un comble ! Une pétition a été lancée : [Pétition nationale contre le projet de loi FIORASO - ESR qui vise à imposer l'anglais dans l'enseignement supérieur en France.](#)

Il est clair que le ministre de l'Éducation nationale œuvre dans le même sens que celui de l'Enseignement supérieur et de la recherche pour placer les citoyens dans une situation de fait accompli en les poussant à croire que tout le monde veut l'anglais.

Ensuite, l'espéranto a les qualités nécessaires pour devenir une langue diplomatique :

“Lorsqu'on me demande si la Langue Internationale est assez précise, assez riche en nuances pour fonctionner comme langue diplomatique, je n'hésite pas. Il existe des traductions excellentes et très précises de quelques traités, déclarations et résolutions — et même des rapports officiels sur les activités des Nations Unies. Il y a des diplomates qui utilisent constamment la langue. J'ai conversé et j'échange des correspondances avec quelques ambassadeurs, consuls généraux et conseillers.”

Ralph Lindsay Harry (1917-2002), ancien ambassadeur d'Australie dans plusieurs pays puis à l'ONU, espérantophone, lors d'une conférence prononcée à Bruxelles en espéranto.

Ci-contre, la **“Charte des Nations Unies et Statut de la Cour Internationale de Justice”** traduits en espéranto par ses soins lorsqu'il était ambassadeur d'Australie à l'ONU, et publiés en 1979 par l'Office d'information publique à New York.

Il existe un document qui montre une autre facette de la langue, en particulier son application sur le plan humanitaire [L'activité humanitaire du mouvement espérantiste pendant les deux guerres mondiales et son rapport avec la Croix-Rouge internationale](#)



Des diplomates en font aujourd'hui usage pour leurs échanges : [“Diplomatio kaj Esperanto”](#).

Le premier diplomate espérantophone fut [Gustaf John Ramstedt](#) (1873-1950), explorateur, scientifique, homme politique finlandais qui voyagea sept fois, de 1898 à 1912, en Sibérie, Asie centrale et Mongolie pour faire des recherches sur les langues locales. Il fut l'un des premiers, à l'âge de 18 ans, à avoir appris l'espéranto en Finlande, l'un des premiers chercheurs aussi sur les langues altaïques, fondateur de la mongolistique moderne. En 1908, il fit une série de conférences à l'Université d'Helsinki sur le thème “Linguistique et Espéranto”. Durant son séjour au Japon, il entra en contact avec des membres de l'[Institut Japonais d'Espéranto](#) et fit des conférences en japonais, ce qui amena le jeune poète [Miyazawa Kenji](#) à l'apprendre. Il devint ambassadeur de Finlande en poste au Japon pour le Japon, la Chine et le Siam, de 1919 à 1930, et il continua ses recherches sur les langues, en particulier le coréen. Entre 1936 et 1940, il fut professeur de sanscrit et de linguistique indo-européenne comparée à l'Université d'Helsinki. Tout ceci peut n'apparaître que comme un "point de détail", selon l'expression trop connue, mais il est certain qu'il existe une profonde ignorance sur ces aspects de l'histoire de l'espéranto et, ce qui est plus grave, c'est que cette ignorance est entretenue, maintenue au plus haut niveau.²⁰

Curieusement, parmi les linguistes étrangers qui ont pourfendu l'espéranto, on trouve encore des influences françaises, notamment chez le philologue danois Andreas Blinkenberg et l'académicien roumain Alexandru Graur. N'avons-nous pas là une simple répétition de préjugés et même de calomnies propagés à l'époque de Léon Bérard pour nuire à l'idée de langue internationale équitable parce que anationale (non-nationale), non-impérialiste, durant la période où les visées des gouvernements français étaient encore colonialistes et même impérialistes ?

[Alexandru Graur](#) (1900-1988) avait traité l'espéranto d'"*idiome amorphe, avec peu de chance de survie*". Mort en 1988, un an avant Nicolae Ceaușescu, Graur a étudié et obtenu des diplômes en France dans les années 1924-1929 à l'École des Hautes Études Pratiques et à la Sorbonne. Son influence a été très forte dans ce pays sous l'une des pires dictatures dont l'espéranto eut à souffrir.

[Andreas Blinkenberg](#) (1893-1982) avait tenté, en tant que délégué danois à la Conférence Générale de l'Unesco, à Montevideo, en 1954, de ridiculiser l'espéranto devant les autres délégués en disant que cette langue pouvait convenir tout au plus pour commander un menu uruguayen. Il n'avait probablement pas daigné visiter la grande exposition mondiale sur l'espéranto qui avait été organisée dans la ville à cette occasion. La presse uruguayenne se sentit offensée par ces propos malveillants et fit éclater le scandale. La Conférence vota finalement une résolution en faveur de l'espéranto. Curieusement, Blinkenberg avait fait des études en France de 1919 à 1923, précisément à l'époque où l'espéranto fut attaqué, à l'époque où Léon Bérard sévissait au ministère de l'Instruction publique.

- ***“La place [sic] de la culture, prépondérante dans l'enseignement des langues vivantes en France, impose par ailleurs que la langue étrangère ou régionale enseignée soit porteuse d'un patrimoine culturel riche et vivant.”***

Est-ce une faute pour un jeune d'être né plus tard qu'un adulte ? Le patrimoine de l'espéranto est riche par rapport à une langue si jeune. Nier l'existence d'une chose n'est pas démontrer son inexistence. Est-ce si difficile à comprendre que la vocation d'une langue internationale n'est pas celle d'une langue nationale ? Chaque citoyen peut constater dans les faits que le ministre n'oppose aucun frein à la domination de l'enseignement de l'anglais au détriment des autres langues et matières, à l'imposition d'un patrimoine culturel étranger à la France.

- ***“Il s'agit pour l'élève de mettre en perspective sa propre culture, afin de mieux appréhender les autres cultures et l'apport qu'elles constituent dans la compréhension du monde et la relation à l'autre.”***

L'allusion aux “autres cultures” ne manque pas de rappeler la manie que chacun peut observer dans certains médias où il est question d'enseignement DES langues (au pluriel) alors que, dans la quasi-totalité des cas, il n'est question que du seul anglais. Voilà un sens très singulier du pluriel !

- ***L'élève est ainsi sensibilisé aux variations linguistiques (accents, patois, registres de langue...) qui, par l'accès qu'elles donnent à la complexité d'une culture et à la richesse interne d'une langue, rendent l'apprentissage particulièrement motivant.”***

Question motivation, ne vaudrait-il pas mieux effectuer des comparaisons ? La comparaison peut-elle se faire à partir du moment où n'apparaît sur le bureau qu'une pile de dossiers représentant chacun une langue. Et tout à fait au-dessus, la seule langue véritablement visible est le seul anglais. Quant à l'espéranto, il n'est même pas dans la pile, mais tout au fond d'un tiroir, sous une épaisse pile d'"affaires classées" sur lesquelles il a été décidé une fois pour toutes de ne pas revenir. Tout esprit d'innovation et de recherche que les citoyens étaient en droit d'attendre d'un gouvernement qui promettait "*Le changement c'est maintenant !*" est exclu, tout comme l'attention envers la compétence et à la bonne volonté.

C'est donc aux citoyens de prendre l'affaire en main.

C'est ce qu'a eu le courage de faire Claudie Demongeot en rédigeant un mémoire intitulé "[L'insertion sociale de jeunes en difficulté psychique au moyen de l'espéranto](#)"²¹. Elle l'a présenté et soutenu publiquement le 29 septembre 2003 à l'Institut Régional du Travail de l'Université de Nancy 2 en vue de l'obtention du diplôme supérieur d'études sociales.

Alors que le nombre de jeunes en difficultés de toutes sortes, pas seulement psychiques, est préoccupant, que fait le ministre de l'Éducation nationale ? Les enfants et les jeunes sont profondément marqués, pour la vie, par les premières impressions. L'anglais, pour paraphraser Henriette Walter, c'est une façon de penser. Lui donner la prééminence dans

l'enseignement, c'est formater le cerveau des enfants, créer un filtre linguistique mental car l'anglais n'est pas neutre, comme a tenu à le faire comprendre Margaret Thatcher le 19 juillet 2000 lors d'une conférence à l'Université de Stanford : "*Au XXIème siècle, le pouvoir dominant est l'Amérique; le langage dominant est l'anglais; le modèle économique dominant est le capitalisme anglo-saxon.*"²²

Comme ses prédécesseurs, le ministre fonde son jugement sur ceux qui furent émis à une époque où des gouvernements ne pouvaient imaginer la France autrement qu'une puissance colonialiste. En agissant ainsi, il fait de la France ce que Charles Durand, qui a vécu plus d'un quart de siècle au Japon, au Canada et aux États-Unis, plus récemment au Vietnam, a nommé dans son livre "[Une colonie ordinaire au XXIe siècle](#)". Sans en être conscient, sans vraiment le savoir, sans le vouloir, le corps enseignant est ainsi transformé en auxiliaire de la colonisation mentale dénoncée aussi par le philosophe et académicien Michel Serres :

*"Je pense qu'aujourd'hui il y a sur les murs de Paris plus de mots anglais qu'il n'y avait de mots allemands pendant l'Occupation, et ça c'est quand même sous la responsabilité de ceux qui veulent bien le mettre, parce qu'il n'y a pas de troupes d'occupation aujourd'hui. Je les appelle des collabos".*²³



Claudie Demongeot à La Roche-sur-Yon,

Entre ce qui est dit et ce qui est fait, il y a un abîme. Pour ce qui est de la motivation, la démarche logique, pédagogique et propédeutique ne consiste pas à commencer par le plus difficile pour aller au plus facile, comme l'a parfaitement illustré par [Roman Migasse](#) (Роман Мыгас), documentariste ukrainien, qui a acquis un niveau d'aptitude convenable à communiquer en espéranto après treize semaines d'apprentissage :

Légende : N'EST-CE-PAS ? — grand dessein + bonne idée = résultat réel

bonne idée, grand dessein (but).

Est-il nécessaire d'expliquer qu'à gauche apparaît la voie logique, propédeutique, pédagogique et sage qui consiste à enseigner d'abord la langue la plus facile à acquérir — l'espéranto —, et qu'à droite apparaît la parfaite illustration de la politique passée et actuelle d'enseignement des langues dans tous les pays, une illustration parfaite du gâchis.



Sans réexamen de la question, Vincent Peillon choisit précisément cette démarche irrationnelle faisant ainsi penser que le changement... c'est comme avant. Et il laisse entendre que ce n'est pas sous son règne au 110 rue de Grenelle qu'aura lieu la révision du "procès" de l'espéranto.

Actuellement, dans le monde entier, la première langue enseignée est celle à propos de laquelle George Bernard Shaw avait dit : *"English is the easiest language to speak badly"* (L'anglais est la langue la plus facile à parler mal);

1. la langue à propos de laquelle le grand écrivain anglais [Charles Dickens](#) reconnut, dans une lettre du 7 juillet 1850 à son ami et biographe John Forster : *"La difficulté d'écrire l'anglais m'est extrêmement ennuyeuse. Ah, mon Dieu ! si l'on pouvait toujours écrire cette belle langue de France !"*;
2. la langue pour laquelle fut fondée, en 1908, la [Spelling Society](#), une association soutenue par Theodore Roosevelt, Mark Twain, Benjamin Franklin, Andrew Carnegie pour sa simplification en raison de la difficulté de bien la lire et la comprendre et du coût qui en résultait déjà à cette époque pour le budget de l'éducation;
3. la langue à propos de laquelle l'observation scientifique a constaté qu'elle est à l'origine du taux le plus élevé de dyslexie;²⁴
4. la langue à propos de laquelle Gandhi s'était plaint ainsi : *"Plus de la moitié de notre temps a été accordée à l'apprentissage de l'anglais et la maîtrise de l'arbitraire d'orthographe et de prononciation. Ce fut une expérience pénible de devoir apprendre une langue qui ne se prononce pas telle qu'elle s'écrit. Étrange fut l'expérience d'apprendre la prononciation par cœur"*;²⁵
5. la langue à propos de laquelle l'agence **Reuters** rapporta, le 17 avril 2007 : *"les enfants d'autres pays européens apprennent à lire et à écrire beaucoup plus vite que les petits Britanniques. Il ne faut que deux ans aux Italiens tandis que les Britanniques peuvent y consacrer jusqu'à 12 ans"*;
6. la langue à propos de laquelle la journaliste Marie-Estelle Pech a écrit dans **"Le Figaro"** (22.07.2008) : *"Les élèves anglais sont mauvais non seulement dans l'apprentissage des langues étrangères, mais aussi dans leur propre langue : en Europe, ils sont les derniers à être capables de lire (34% contre 85% dans les autres pays) en raison de la complexité phonétique de l'anglais"*;
7. La langue pour laquelle un programme très coûteux de 730 millions d'euros en dix ans pour enseigner la lecture de l'anglais n'a eu que peu d'effet en Grande-Bretagne. (selon Marie-Estelle Pech, même source);
8. la langue à ce point peu claire, difficile à prononcer et à comprendre en aviation, qu'il est nécessaire de limiter les échanges oraux à des expressions toutes prêtes, codifiées, conventionnelles, alors que, en dépit de cela, de nombreuses catastrophes aériennes ont eu leur origine dans l'inadéquation de cette langue ?²⁶
9. la langue pour laquelle **"Peoples Journal"** (Philippines) avait rapporté, le 7 septembre 2006, sous le titre "Bad English, bad education" (Mauvais anglais, mauvaise éducation) : *"La majeure partie des étudiants ne maîtrise pas du tout les mathématiques et les sciences du fait qu'ils ne peuvent pas comprendre l'anglais"*;
10. la langue à propos de laquelle un chercheur coréen, Kin Hiongun, avait répondu à une enquête de la **BBC**, en juin 1998 : *"En Corée, nous avons dépensé des sommes énormes d'argent pour apprendre l'anglais. En calculant d'après mon expérience personnelle, j'aurais pu obtenir cinq doctorats si je n'avais pas été obligé d'apprendre l'anglais"*;
11. la langue à propos de laquelle la journaliste Barbara Demick avait écrit dans le **"Los Angeles Times"** (31 mars 2002), que les parents coréens avaient recours à des chirurgiens pour opérer leurs enfants au frein de la langue (freinectomie) afin qu'ils puissent prononcer plus facilement l'anglais, pendant que d'autres parents contraignaient leurs enfants de six mois à rester durant des heures à voir des vidéos d'apprentissage de l'anglais;
12. la langue que le quotidien coréen **"Dong-A"** présenta ainsi : *"L'anglais est en train de faire de l'enfance un enfer"*. Enseignant d'anglais sur la chaîne nationale d'éducation, Jonathan Hills avait dit : *"Apprendre l'anglais est devenu la religion nationale"*.
13. la langue à propos de laquelle le vice-ministre indonésien de la culture, M. Musliar Kaslim, a annoncé qu'elle ne sera plus une matière dans les écoles primaires publiques à partir de l'année 2013, ceci pour permettre aux Indonésiens d'avoir suffisamment de temps pour bien maîtriser la langue indonésienne avant de commencer l'apprentissage des langues étrangères. ([The Jakarta Post](#)“, 12 octobre 2012)

Le même abrutissement, le même gavage, la même soumission, la même prosternation règnent devant l'anglais, pas seulement en Corée du Sud, comme devant Allah dans les écoles coraniques talibanes.

Déjà difficile et source de problèmes insolubles pour les natifs anglophones, l'anglais est désastreux à l'échelle mondiale comme première langue étrangère. Le temps n'est-il pas venu pour toute l'humanité de (se) demander pourquoi elle est contrainte d'apprendre et d'utiliser une langue qui convient si mal pour les Anglais eux-mêmes ? Pas pour tous, évidemment, car *“Le véritable or noir de la Grande-Bretagne n'est pas le pétrole de la Mer du Nord, mais la langue anglaise. Le défi que nous affrontons, c'est de l'exploiter à fond.”*²⁷

La contrainte d'utiliser l'anglais permet à une petite frange de l'humanité de se sentir à l'aise partout et d'influencer la marche du monde à son avantage, dans son intérêt, comme l'a dit [David Rothkopf](#), un personnage important de l'administration Clinton :

*“Il y va de l'intérêt économique et politique des États-Unis de veiller à ce que, si le monde adopte une langue commune, ce soit l'anglais; que, s'il s'oriente vers des normes communes en matière de télécommunications, de sécurité et de qualité, ces normes soient américaines; que, si ses différentes parties sont reliées par la télévision, la radio et la musique, les programmes soient américains; et que, si s'élaborent des valeurs communes, ce soient des valeurs dans lesquelles les Américains se reconnaissent.”*²⁸

- ***“À titre de rappel, 58 langues sont offertes au choix des candidats en épreuve facultative au baccalauréat général ou technologique : allemand, anglais, arabe, chinois, danois, espagnol, grec moderne, hébreu moderne, italien, japonais, néerlandais, polonais, portugais, russe, basque, breton, catalan, corse, créole, occitan, tahitien, langues mélanésiennes, gallo, langues régionales d'Alsace, langues régionales des pays mosellans, albanais, amharique, arménien, bambara, berbère, bulgare, cambodgien, coréen, croate, estonien, finnois, haoussa, hindi, hongrois, indonésien-malais, laotien, lituanien, macédonien, malgache, norvégien, persan, peul, roumain, serbe, slovaque, slovène, suédois, swahili, tamoul, tchèque, turc, vietnamien, langue des signes française.”***

Les faits montrent que ce n'est que de la poudre aux yeux. Les rapports Legendre (1995-1996²⁹, puis 2003-2004³⁰) et Herbillon (2003³¹) sont éloquentes sur la débâcle des langues face à *“l'hégémonie écrasante de l'anglais”* dont il est question dans le second rapport Legendre et que le ministre contribue à amplifier aujourd'hui. Ce même rapport parlait aussi de *“pari manqué de la diversification des langues”*, et signalait *“une régression des grandes langues européennes de proximité et une disparition progressive des langues dites rares qui sont pourtant utilisées par des populations considérables de la planète”*... Et la situation s'est encore dégradée depuis.

- ***“Avec un tel éventail, le système éducatif français est l'un de ceux qui, en Europe et dans le monde, propose aux candidats le choix de langues le plus ouvert.”***

Un éventail, c'est aussi un instrument pour faire un courant d'air, pour faire du vent. Dans le cas présent, le nom convient donc tout à fait pour cette fonction.

- ***“Les langues proposées aux candidats ont été retenues, soit parce qu'elles répondent à une forte demande des candidats et font ainsi l'objet d'un enseignement, soit parce qu'elles permettent de valoriser la maîtrise d'une langue étrangère notamment chez certaines personnes issues de l'immigration et qui font la richesse culturelle de notre pays.”***

Lorsque l'espéranto fut admis comme unité de valeur à l'Université de Clermont-Ferrand à partir de 1969, puis à celle d'Aix-en-Provence à partir de 1970, les cours furent dirigés respectivement par un professeur d'anglais et un maître de conférences de russe. Il leur fut maintes fois nécessaire de limiter le nombre d'étudiants, donc d'en refuser. L'argument de la demande ou non-demande ressemble aux élections dans certains pays réfractaires à la démocratie où d'autres candidats sont passés sous silence ou contraints de retirer leur candidature, quand ils ne sont pas tout simplement éliminés physiquement.

Un cours d'espéranto prit fin en 2008 à l'Université de Lyon 2 à la suite de l'application de la Loi Relative aux libertés et responsabilités des universités (LRU) lancée par Valérie Pécresse lorsqu'elle était ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche. À signaler que la ministre fut lauréate du Prix de la Carpette anglaise 2008 *“pour avoir déclaré que le français était une langue en déclin et qu'il fallait briser le tabou de l'anglais dans les institutions européennes, ainsi que dans les universités françaises, en rendant obligatoire l'enseignement intensif de cette langue au détriment de toutes les autres (ce qui est notamment contraire au traité de l'Élysée de 1963)”*³².

Cette loi eut pour effet, à Lyon, d'aboutir à un autodafé des livres, y compris de méthodes d'apprentissage de l'espéranto, par les services de sécurité privés commandés par le recteur de l'université. De tels comportements à l'encontre de l'espéranto n'ont eu lieu dans toute son histoire que sous le régime nazi et chez des populations arriérées, maintenues dans l'ignorance ou fanatisées. Ce que semblent oublier nos ministres, c'est que ce qui se produit à l'encontre de l'espéranto s'est produit aussi et se produira à l'encontre du français et d'autres langues :

“Au Sud-Vietnam, les patrons des bibliothèques, y compris les universitaires, furent payés par les États-Unis dès le début des années 60 pour envoyer par camions entiers leurs livres français à la décharge tandis qu'ils les remplaçaient par des livres étatsuniens. Au Ruanda, on sait que les Anglo-américains ont incité Paul Kagamé à révoquer le statut officiel que conservait la langue française. En Algérie, les islamistes, principaux responsables de tueries à l'orée des années 90 qui firent plusieurs centaines de milliers de morts, furent financés de longues années par les États-Unis et, comme par hasard, ces derniers contestaient le très large rôle que joue la langue française dans la société algérienne.” (Charles Durand : [“Le rôle de la langue dans la guerre de représentation”](#))

- **“Or l'espéranto n'est ni une langue répondant à une forte demande des candidats et faisant l'objet d'un enseignement, ni une langue maternelle.”**

En Hongrie, l'espéranto, occupe le troisième rang (après l'anglais et l'allemand, mais devant le français) pour les examens de langues de l'institut des langues étrangères hongrois. En France, la non-demande vient de l'entrave à l'information perpétuée par le ministre.

Lorsque Vincent Peillon affirme que l'espéranto n'est pas *“une langue maternelle”*, il démontre que, sur cette question comme sur bien d'autres, lui-même et son ministère sont très mal informés et documentés. Il existe en effet des [natifs espérantophones](#), tous au minimum bilingues. Parmi eux, l'ambassadeur actuel d'Allemagne à Moscou : [Ulrich Brandenburg](#). La toute première native espérantophone fut une Espagnole en 1904 : [Emilia Gastón](#).

Il omet de préciser que là où il y a information, il y a demande. Or, le mot *“espéranto”* est tabou dans le ministère qu'il dirige tout comme il l'a été sous les ministères précédents sans distinction d'orientation politique.

Dans un message du 8 mars 2013 sur FaceBook, un universitaire coréen, écrivait (traduction) : *“C'est intéressant que dans ma classe d'espéranto, qui se trouve à l'Université Kyunghee, plusieurs étudiants s'y sont inscrits. Du Pérou, du Népal, de Chine, du Japon, du Vietnam, de Hong-Kong et d'Indonésie. Une classe assez internationale, n'est-ce pas ? Je les présenterai volontiers à des compatriotes espérantophones pour qu'ils s'habituent à cet apprentissage.”* L'espéranto est en effet admis à titre officiel à l'université où il enseigne et il n'y a pas d'entraves à son enseignement.

En France, le matraquage pour l'anglais est omniprésent. Le rapport Thélot ([“Pour la réussite de tous les élèves”](#), 2004), qui encensait l'anglais, et qui poussait à lui donner toujours plus de place, a été lui-même encensé par les médias alors que le rapport Grin [“L'enseignement des langues étrangères comme politique publique”](#) a été passé sous silence. Il importe de souligner qu'il osait remettre en question la place de l'anglais, attirer l'attention sur l'espéranto et même souligner qu'il méritait d'être pris en considération.

- **“Néanmoins, rien ne s'oppose à ce que d'ores et déjà des établissements scolaires qui le souhaiteraient mettent en place une initiation à l'espéranto dans le cadre d'activités péri-éducatives locales.”**

L'expression *“d'ores et déjà”* pourrait laisser penser qu'il s'agit là d'un réel progrès dû à son ministère par rapport à la circulaire du 11 octobre 1938 de Jean Zay, or, cette disposition n'apporte rien de plus dans les faits. Alors que [l'espéranto est admis depuis 2007 pour le CECR](#), elle ne tient pas compte de l'évolution de la situation, des compétences et de la bonne volonté là où elles existent. Député à 27 ans, ministre à 31, résistant, assassiné à 39 ans par des miliciens, Jean Zay fut l'un des plus brillants ministres de l'Éducation nationale que la France ait eu.



Jean Zay

- *“Pour toutes ces raisons, il n'est pas envisagé d'accroître encore la diversité des langues évaluées au baccalauréat.”*

Il s'agit donc du rejet pur et simple, non fondé, d'une langue qui peut précisément contribuer, en réduisant les coûts, à la diversification et à l'amélioration de l'enseignement des langues, y compris de celui de la langue française. La réponse faite en 1984 par Claude Piron à Alain Savary, le premier ministre de l'Éducation nationale sous François Mitterrand, avec Pierre Mauroy comme premier ministre, n'a pas pris une seule ride :

[Réponse au ministre Alain Savary \(1984\) : L'espéranto ne donne pas accès à une culture](#)

1979 — Proposition de loi n° 1550 du Parti socialiste et apparentés

Présentée au nom du groupe socialiste et apparentés par sept députés, dont Michel Rocard, une proposition de loi *“tendant à inclure la langue internationale Espéranto dans l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur comme langue à option”* fut inscrite à la présidence de l'Assemblée nationale sous le numéro 1550 le 19 décembre 1979³³. Une proposition dans le même sens avait déjà été enregistrée en 1975 sous le numéro 1667.

La situation actuelle par rapport à ces paragraphes de l'exposé des motifs montre que le choix qui a été fait depuis est celui de l'à-plat-ventrisme, selon l'expression de l'écrivaine québécoise Denise Bombardier :

“La deuxième solution orienterait le choix sur une langue nationale de grande expansion. Mais, ceci conduirait nécessairement à une discrimination d'autant plus redoutable que le pays dont la langue serait choisie étendrait inévitablement sa suprématie, tant culturelle qu'économique, sur les autres nations. Il ne serait pas raisonnable de croire que les peuples accepteraient de voir leur patrimoine culturel dangereusement menacé et peut-être un jour évincé.

La troisième serait celle d'un bilinguisme de langues nationales, tel le bilinguisme franco-anglais. Mais, en réalité, ce palliatif, suggéré par des circonstances exceptionnelles à la fin de la dernière guerre, suppose un trilinguisme : comment, en effet, un Allemand ayant appris l'anglais comprendrait-il un Italien utilisant le français ? Cette sorte de bilinguisme conduirait donc à une nouvelle discrimination qui entraînerait pour les autres peuples, donc pour la majorité des hommes, la nécessité d'apprendre deux langues étrangères. Et l'on ne voit pas pourquoi d'autres peuples ne chercheraient pas à imposer d'autres « bilinguismes » : russe et allemand, chinois et hindi par exemple ! En outre, une telle solution hybride resterait probablement précaire et certainement dangereuse pour l'avenir de ces deux langues, car il serait à craindre que l'une d'elles supplante l'autre (ce qui ramènerait les inconvénients de la deuxième solution) ou bien que mutuellement elles se contaminent peu à peu, se désintègrent et essaient en divers jargons tels que le « franglais ».

Aussi la meilleure solution est-elle l'usage d'une langue internationale qui le soit par nature et par destination, d'une langue d'un emploi facile pour tous les hommes et qui, de ce fait, serait immunisée contre les influences des langues nationales.

Cette solution donne tout son sens au seul vrai bilinguisme valable pour tous les hommes :

- langue nationale au sein de la communauté nationale ;
- langue internationale pour les relations internationales.

Il va de soi qu'un tel moyen de communication éviterait à tous les êtres humains, quels que soient leur rang social, leur niveau intellectuel, leur idéologie et leur origine, l'intolérable ridicule de ne pouvoir s'exprimer librement hors de leurs frontières linguistiques ; il serait le facteur d'un progrès incalculable sur le plan des échanges économiques, techniques, scientifiques, touristiques et pour l'enrichissement culturel des hommes.”

L'avant-dernier paragraphe :

“N'est-ce pas à la France, dont le rôle humanitaire ne peut être contesté, de donner l'exemple en propageant l'étude d'une langue auxiliaire neutre, tant recherchée depuis des siècles, pour rendre faciles et meilleurs les rapports, à travers le monde, entre les hommes de toutes origines ?”

Comme prévu, l'anglais supplante le français même en France, et, au plus haut niveau, des responsables politiques collaborent à cette œuvre de déliquescence. Le rôle du gouvernement de la France n'est pas plus exemplaire aujourd'hui en la matière que ne le fut celui du début des années 1920.

1995 — Lionel Jospin

Lionel Jospin n'est pas le seul homme politique à avoir fait l'éloge de l'espéranto avant de l'enfoncer. Par exemple, lors de sa campagne pour les présidentielles de 1995 dont le slogan était “Avec Lionel Jospin C'est clair“, il répondit à Jean-Paul Colnot, vice-président d'Espéranto France-Est :

"J'ai bien reçu votre courrier relatif à l'adoption de l'espéranto comme langue auxiliaire.

Je suis extrêmement sensible aux difficultés que pose aujourd'hui l'enseignement de cette langue.

L'espéranto permet de rassembler des jeunes et moins jeunes de tous pays et joue ainsi un rôle important de lutte contre le racisme et en faveur de l'intégration et de la connaissance des peuples et cultures du monde.

Je ne peux donc que souhaiter un développement de cette langue pour une meilleure communication entre les hommes de notre planète.“

C'était beau, clair, joliment enveloppé et bien ficelé. Jusque là. Mais il fallait se rendre à l'évidence :

"Il sera en revanche difficile d'imposer l'espéranto comme enseignement linguistique obligatoire dans les écoles primaires et secondaires [Remarque : personne n'a demandé à “imposer“ un enseignement obligatoire; la proposition de 1979 du PS et apparentés ne faisait état que d'un enseignement optionnel, et celle de 1975 d'un enseignement facultatif]. En effet, les moyens humains et matériels tout comme le temps manquent déjà pour l'enseignement des langues vivantes utilisées pour les relations interétatiques dans les secteurs de l'économie, du commerce et de la diplomatie. L'enseignement de l'espéranto ne peut s'effectuer au détriment de celui des langues officiellement reconnues et parlées dans les différents États du Monde. [Remarque, celui de l'anglais, langue anti-propédeutique et inhibitrice imposée par les maîtres du moment, se fait au détriment de toutes les langues, y compris du français et d'autres matières].

Il serait également inopportun d'imposer [sic] l'usage de l'espéranto pour les relations interétatiques car si cette langue respecte langue et culture de chacun elle ne repose, en aucun cas, sur une tradition culturelle et ne constitue pas le prolongement de pratiques culturelles géographiquement déterminées. [Remarque : Le but d'une langue INTERNATIONALE est précisément d'éviter qu'un pays, par le biais de sa langue, impose au monde sa façon de le voir, de penser, d'agir et de réagir, de consommer, de vivre, ainsi que ses pratiques, ses choix, ses habitudes, coutumes et traditions culturelles telles que la bouffe au lance-pierre, Halloween et autres formes de mercantilisme même dans des établissements scolaires !³⁴]

Je vous encourage cependant à continuer de promouvoir l'espéranto à travers le monde, source d'espoir et de lien pour l'humanité.“

A propos d'« encouragement », il est utile de préciser que c'est sous le règne de Lionel Jospin au ministère de l'Éducation nationale — du 10 mai 1988 au 2 avril 1992 — que fut mis un terme à l'expérience d'enseignement de l'espéranto au collège de Villefranche-sur-Saône alors que les résultats positifs avaient été constatés et rapportés le 15 avril 1987 dans un article de Jean Perilhon intitulé "École universelle — Dans le cadre de l'autonomie pédagogique, le collège de Villefranche-sur-Saône a mis l'espéranto dans son programme d'enseignement" :

“En tout état de cause, après quatre années d'un apprentissage sérieux, les élèves maîtriseront assez l'espéranto pour pouvoir se passer de cours magistraux.“

1998 — L'Affaire Jospin

Pour l'anecdote, le nom de Lionel Jospin chez les Éclaireurs unionistes de France était "Langue agile"...

Ce qui est moins anecdotique, c'est que lorsqu'il visita Hong-Kong après un voyage à Changhaï, en tant que Premier ministre, le 30 septembre 1998, il avait discrédité l'espéranto en le faisant passer pour une affaire du passé

non seulement devant des étudiants chinois, mais face à la Chine et au monde pour avoir plus d'écho. Le croyant sans doute trop vieux et affaibli, plutôt que de leur dire, par exemple : "Avec l'espéranto comme première langue, vous aurez un accès bien plus facile au français, ou à l'anglais si vous y tenez", il trouva le moyen de lui décocher le coup de pied de l'âne :

"Nous avons finalement besoin d'une langue pour la communication universelle, et comme ça ne sera pas l'espéranto, un langage que certains avaient voulu inventer, à partir de toutes les langues, ce sera sans doute l'anglais."

Avait-il eu écho que, deux ans plus tard, c'est précisément à Hong-Kong que devait se tenir le Congrès International de la Jeunesse (IJK³⁵) avec l'espéranto comme seule langue de travail ? Il y eut 200 participants de 30 pays...

1998 — Affaire TV5 : le coup de la “langue unique”

Bouthros Bouthros Ghali et Costa Gavras : l'affaire TV5

Quelques semaines après l'affaire Jospin, le 19 novembre 1998, Bouthros Bouthros Ghali (BBG) participa de 19 à 19h 30 à une émission de **TV5** en tant que Secrétaire Général de la Francophonie. Curieusement, après un reportage sur l'espéranto, alors qu'il n'y avait pas d'espérantophones sur le plateau, l'un des participants, le cinéaste [Costa Gavras](#), avait tenu des propos aussi violents qu'insensés contre l'espéranto à propos duquel il ne savait visiblement que très peu de choses, parce qu'on lui avait fait croire qu'il visait à faire disparaître les autres langues, à devenir la langue unique. Le reportage avait été présenté ainsi par Marie Talon :

“Nous avons un reportage sur une langue. On essaie de faire une langue européenne commune, l'espéranto; ça n'a jamais vraiment beaucoup marché. On va quand même regarder ce reportage.”

Il n'avait pas du tout été question de l'espéranto comme langue unique — ce qui n'a jamais été sa vocation — dans le reportage de 3mn 12s qui avait eu lieu à Paris, au siège d'Espéranto-France avec des membres d'Espéranto-Jeunes et au Salon du Livre du 20ème arrondissement avec l'association SAT-Amikaro.

Aussitôt ce reportage fini, Marie Talon posa la question suivante — en parlant cette fois de “langue unique“ ! :

“Monsieur Costa Gavras, l'espéranto sans doute ne prend pas pour les raisons que M. BBG nous a exposées précédemment, sans doute parce que vous êtes contre, je crois, vous aussi, une langue unique.”

Visiblement ignorant de l'histoire de l'espéranto, victime des pires régimes totalitaires du XXème siècle, précisément du type de pouvoir qu'il n'a cessé de dénoncer et de combattre, Costa Gavras tomba dans le traquenard et se livra à cette condamnation aussi féroce qu'injustifiée :

"Absolument, parce qu'une langue unique, c'est comme une religion unique ou comme une philosophie politique unique. Il faut vraiment la combattre parce que ça mène toujours à des catastrophes humaines, économiques et culturelles. Il faut donc plusieurs langues. Il faut que chaque pays ait sa langue et cette proposition de l'espéranto, je trouve aussi que c'est une proposition un peu absurde. Pourquoi une langue unique ? Il faut apprendre des langues. C'est un enrichissement culturel formidable. Pouvoir communiquer avec d'autres personnes dans leur langue..."

Avec l'affaire Jospin à Hong-Kong, ce ne sont là que deux exemples de manipulations dont certains milieux sont coutumiers au “pays des Droits de l'Homme“. Et le ministre de l'Éducation nationale a l'aplomb d'affirmer que *"L'espéranto n'est actuellement pas en mesure de concurrencer certaines grandes langues internationales comme l'anglais, l'arabe, l'espagnol, le russe et le français, dont la maîtrise s'avère aujourd'hui essentielle (...) !*

Mais qui est responsable de ce fait ? Qui met au fond du tiroir une idée considérée comme bonne ? Qui maintient les élèves, les lycéens, les étudiants, les jeunes, les parents — le public en général — dans l'ignorance ?

Quant à Bouthros Bouthros Ghali, avait-il déjà oublié cette conclusion du message qu'il avait adressé quelques mois plus tôt, le 2 août, au Congrès mondial d'espéranto qui s'était tenu à Montpellier sur le thème “Méditerranée : pont entre les cultures“ ? :

“À un moment où s'organise la mondialisation des échanges, à un moment où se profile la menace d'une uniformisation linguistique et d'un laminage culturel nous devons, en effet, nous mobiliser pour que la communauté globale, visée par les lois du marché ne génère pas une culture globale, une uniformisation des modèles, des comportements, des pensées. Il y va de la démocratisation, à l'échelle universelle, des relations entre les peuples !

Je voudrais vous dire, en terminant, qu'il y a, dans le mot même d'“esperanto“, une espérance commune, celle de la solidarité et de la tolérance. Celle de la compréhension et du respect des autres. Il a aussi une certitude. Celle de l'unité de notre destin et de l'affirmation que nous appartenons à une seule communauté humaine.“

Quinze ans après ces deux affaires, nous assistons précisément à “une uniformisation linguistique“ et à un “laminage culturel“. Alors que Claude Allègre avait été lauréat du prix de la Carpette anglaise pour avoir affirmé à La Rochelle, le 30 août 1997 : “Les Français doivent cesser de considérer l'anglais comme une langue étrangère.“, il s'était étonné, deux années après, avec le député Pierre Moscovici, de la situation hégémonique des États-Unis, c'est-à-dire d'un pays pour lequel l'anglais n'est pas une langue étrangère, un pays pour lequel il n'exige aucun effort supplémentaire en moyens humains, en temps, donc en argent : “Les motifs d'inquiétude et d'angoisse ne manquent pas quant à l'avenir et au rayonnement de notre culture face à ce que MM Claude Allègre et Pierre Moscovici ont appelé cette extraordinaire machine d'invasion intellectuelle que constituent désormais les États-Unis“.³⁶

Alors que la devise de l'Union européenne est “Unie dans la diversité“, les citoyens de chacun des États membres peuvent constater une uniformisation linguistique dans laquelle l'espéranto n'est absolument pour rien : le fond sonore des grandes surfaces qui vantent des produits locaux ou régionaux se compose quasiment toujours de chansons pas très régionales; même chose pour le fond qui sépare des rubriques de télévision, y compris sur les chaînes nationales et en particulier **France 2** qui appartient au groupe France Télévisions; le nom attribué à des produits, marchandises ou services est en anglais quand ce n'est pas un semblant d'anglais comme "Wanadoo", etc.

2000 — Jack Lang, le dictateur

Dans **Le Monde** (31 janvier 2001), Stéphanie Le Bars rapportait les propos d'un inspecteur d'académie : “Nous avons obtenu des crédits pour recruter tous azimuts“. Elle ajoutait que les étudiants étrangers recrutés pour des postes d'assistants de langues, afin d'assurer des cours de conversation, « ont du mal à s'adapter à de grands débutants et démissionnent au bout de quelques semaines ».

Le plan de Jack Lang n'eut pas pour effet de séduire Nicole Geneix, secrétaire générale du SNUipp : “Cette succession d'annonces est un peu effrayante. Le ministre renforce la demande des familles, mais place les instits en situation de dire aux parents : désolés, on ne peut pas suivre.“

Mettre fin à l'analphabétisme, à l'illettrisme et au monolinguisme constituerait déjà un objectif ambitieux et pourtant réalisable à moindre coût à partir de l'espéranto, la seule langue qui peut s'apprendre durant la scolarité et qui permet en plus d' “acquérir une certaine sensibilité aux différents langages“, ce qu'avait préconisé Umberto Eco en parlant aussi d'un « plurilinguisme raisonnable »³⁷.

Le côté drôle de l'affaire, c'est que la réponse donnée par Jack Lang en 2000 à une question écrite du député François Goulard fut globalement la même que celle qu'il avait lui-même reçue de son prédécesseur Claude Allègre en 1998 : "[Bonnes questions - Mauvaises réponses](#)“.

À comparer avec cet extrait d'un document du Sénat intitulé “[L'enseignement des langues étrangères en France](#)“ :

“L'introduction de l'anglais en primaire ménagerait une sorte de tunnel extrêmement redoutable qui aboutirait à la précarisation, à l'extinction à longue échéance des grandes langues européennes », le ministre Jack Lang n'hésite pas à déclarer, face aux inspecteurs de l'éducation nationale des académies de Lille, Amiens et Rouen réunis à Paris le 24 janvier 2001 : « Si j'étais dictateur, j'interdirais l'anglais en primaire ».“

Bien que n'ayant rien fait de plus que ses prédécesseurs pour l'espéranto, René Haby, ministre de l'Éducation du 28 mai 1974 au 5 avril 1978 dans le gouvernement de Jacques Chirac et les deux de Raymond Barre, avait

finalement eu raison quand il avait dit bien plus tôt " *Il serait regrettable qu'un seul type de pensée étrangère soit connu dans un pays car, par la puissance même de son extension, il n'y aurait pas de comparaison possible avec d'autres types et au dialogue se substituerait l'imposition d'un modèle.*"

L'objectif que le ministre Jack Lang s'était fixé — de « *corriger le déséquilibre* » trop favorable à l'anglais — était certes louable. Il est évidemment possible d'apprendre toujours plus de langues, mais inévitablement au détriment d'autres matières, de qualification professionnelles, d'autres urgences. La mémoire se cultive sur la durée, mais le cerveau humain n'est pas un ordinateur auquel on ajoute instantanément des barrettes de mémoire, auquel on connecte des disques durs.

Le syndrome de la langue folle a conduit à une surenchère sur le nombre de langues à apprendre : le plus possible ! Alors qu'il avait été l'un des dépositaires d'une proposition de loi en faveur de l'enseignement de l'espéranto en 1979, Michel Rocard avait lui-même estimé plus tard que tout étudiant devrait connaître six langues ! C'est évidemment possible. Reste à savoir quelles matières doivent être sacrifiées par rapport à la quantité et la diversité des connaissances et des compétences aujourd'hui nécessaires... Il est clair que la maîtrise de plusieurs langues ne sera accessible qu'à une minorité privilégiée. Une fracture linguistique s'ajoute donc à la fracture sociale et la renforce. Et quand il s'agit du seul anglais, la célèbre firme Porsche a pu se rendre compte que son abus pouvait constituer un obstacle à la créativité, que même du mauvais allemand était préférable à du bon anglais³⁸.

Autre constatation de Jean Settlinger, président du Centre européen Robert-Schuman de Scy-Chazelles à la même époque : " *L'apprentissage de la langue du voisin recule, alors même que l'ouverture des frontières nécessite le contraire.*" (" **Le Républicain Lorrain**" , 11 février 2001).



2004 — Rapport Thélot : encensé par les médias

Toujours plus d'espace de cerveau pour l'anglais !

[Pour la réussite de tous les élèves : Rapport de la Commission du débat national sur l'avenir de l'École présidée par Claude Thélot](#)

Dénoncée à juste titre par le professeur Claude Hagège, la place excessive accordée à l'anglais dans l'enseignement a déjà pour effet de conditionner d'emblée les élèves à voir le monde à travers le filtre d'une langue qui n'est pas neutre, d'une langue qui est avant tout celle d'un pays qui a le plus semé la guerre et la dévastation à travers le monde³⁹, qui a installé, soutenu et désinstallé des régimes totalitaires.

De même que le PDG de TF1 vis-à-vis des téléspectateurs, la Commission Thélot préconisa, elle aussi et à sa manière, d'accorder un espace de cerveau des élèves pour la machine à décerveler. Accompagné par un matraquage médiatique, l'enseignement à outrance de l'anglais contribue à le rendre toujours plus nécessaire, toujours plus indispensable, à lui ouvrir la voie au statut irréversible de langue UNIQUE menant à une pensée unique au détriment de la population mondiale non native anglophone, soit environ 95% de l'humanité.

Claude Thélot a proposé d'en rajouter une couche qui a déjà pour effet de donner aux élèves une vision encore plus filtrée du monde, de les rendre plus réceptifs et perméables au chant des sirènes d'une consommation au-delà des besoins, à une course au superflu, au mercantilisme, à une politique d'alignement sur une puissance qui impose au monde son point de vue, ses choix, ses produits, son aventurisme politique et même ses pollutions.

Déjà bien engagée auparavant, la dérive de l'enseignement des langues s'est accentuée lorsque l'ancien ministre de l'Éducation nationale Claude Allègre avait dit, en 1997, que l'anglais ne devait plus être considéré comme une langue étrangère. Aujourd'hui, c'est le français qui est en voie de devenir la première langue étrangère de France pendant que l'enseignement des autres langues, hormis celui de l'espagnol, comme l'ont confirmé les deux rapports Legendre ([n° 73 de 1995-1996](#)⁴⁰ et [n° 63 de 2003-2004](#)⁴¹), est en pleine débâcle au profit de l'anglais.

Croire, et surtout tenter de faire croire, que l'anglais ne doit plus être considéré comme une langue étrangère, c'est détourner l'attention des causes de ce déséquilibre qui menace toute l'humanité :

1. L'apprentissage de l'anglais, en France comme dans tous les autres pays non anglophones, a un coût énorme en temps, un temps qui, selon l'axiome "*Time is money*", est aussi de l'argent.
2. La population native anglophone ne représente qu'environ 5% de l'humanité; pour 95%, cet effort représente un détournement de ressources humaines, financières et matérielles. C'est un impôt au profit de "*cette extraordinaire machine d'invasion intellectuelle*", pas seulement intellectuelle, d'ailleurs.
3. Du fait qu'une véritable maîtrise de toutes les ressources et subtilités de l'anglais, permettant un dialogue d'égal à égal, n'est globalement accessible sans effort supplémentaire qu'aux natifs anglophones, l'anglais devient de fait un facteur de fracture linguistique, d'inégalité des droits et des chances par la langue.
4. Pour les pays non anglophones, cet accès n'est possible que moyennant un effort financier important des personnes, des entreprises et des institutions, ce qui le réserve à une frange sociale plus privilégiée pour laquelle le coût ne représente ni un obstacle ni un grand sacrifice.
5. Le choix de l'anglais dans le rôle de langue des relations internationales équivaut à la ratification, sans contrepartie, d'un traité faisant du pays le plus puissant de l'anglophonie le principal point de départ et d'arrivée des flux d'échanges et le centre des décisions à l'échelle mondiale.
6. L'anglais est la langue NATIONALE d'un certain nombre de pays; lui donner le nom de langue INTERNATIONALE et l'adopter comme telle, c'est non seulement dispenser ces pays de tout effort budgétaire supplémentaire d'enseignement des langues, mais c'est contribuer à leur enrichissement aux dépens de tous les peuples non anglophones. C'est ce qui a permis à un directeur du British Council d'écrire : "*Le véritable or noir de la Grande-Bretagne n'est pas le pétrole de la Mer du Nord, mais la langue anglaise. Le défi que nous affrontons, c'est de l'exploiter à fond.*" Autrement dit, comment contraindre les autres à la soumission ?
7. Dans tous les pays européens non anglophones, il est fait appel à des enseignants natifs anglophones pour enseigner l'anglais. Il est donc clair que l'anglais est avant tout une langue et NATIONALE et étrangère.
8. Malgré ce surcroît d'efforts sans réciprocité, le nombre d'annonces d'emplois réservés à des natifs anglophones pour des postes de responsabilités dans des organisations européennes subventionnées par Bruxelles, et comportant des exigences discriminatoires telles que "*English mother tongue*" ou "*English native speaker*" ne cesse de croître. Leur nombre s'élevait à 895 le 27 octobre 2004⁴². Ceci démontre qu'une langue NATIONALE, que certains prétendent pourtant être plus facile que les autres, ne convient pas dans le rôle de langue INTERNATIONALE.
9. De toutes les langues, du fait de sa complexité graphique et phonétique, l'anglais est celle qui prédispose le plus à la dyslexie comme l'ont montré des recherches ⁴³.

2005 — Le Rapport Grin : le coût de la langue unique

Économiste suisse, le professeur François Grin s'est spécialisé en économie des langues, en économie de l'éducation et en évaluation des politiques publiques dans ces domaines. Il est aujourd'hui directeur de l'Observatoire Économie Langues Formation de l'Université de Genève (ELF). Ses compétences reconnues l'ont amené à travailler pour des gouvernements de divers pays et pour des grandes organisations internationales.

Sur demande du Haut Conseil de l'Évaluation de l'École, il rédigea un rapport de 131 pages qui fut publié en octobre 2005 sous le titre "[L'enseignement des langues étrangères comme politique publique](#)".

Examen de trois scénarios possibles (p. 7) — le « tout-à-l'anglais » (scénario 1) ; le « plurilinguisme » (scénario 2) ; et « l'espéranto » (scénario 3).

1) *le Royaume-Uni gagne, à titre net, au minimum 10 milliards d'Euros par année du fait de la dominance actuelle de l'anglais ;*

2) *si l'on tient compte de l'effet multiplicateur de certaines composantes de cette somme, ainsi que du rendement des fonds que les pays anglophones peuvent, du fait de la position privilégiée de leur langue, investir ailleurs, ce total est de 17 à 18 milliards d'Euros par année;*

3) *ce chiffre serait certainement plus élevé si l'hégémonie de cette langue venait à être renforcée par une priorité que lui concéderaient d'autres États, notamment dans le cadre de leurs politiques éducatives respectives ;*

4) *ce chiffre ne tient pas compte de différents effets symboliques (comme l'avantage dont jouissent les locuteurs natifs de la langue hégémonique dans toute situation de négociation ou de conflit se déroulant dans leur langue) ; cependant, ces effets symboliques ont sans doute aussi des répercussions matérielles et financières ;*

5) *le scénario « plurilingue » (qui peut, en pratique, revêtir des formes très différentes, dont une est analysée ici) ne réduit pas les coûts, mais les inégalités entre locuteurs ; toutefois, étant donné les forces à l'œuvre dans la dynamique des langues, il présente un risque certain d'instabilité, et exige tout un train de mesures d'accompagnement pour être viable ;*

6) *le scénario « espéranto » apparaît comme le plus avantageux, car il se traduirait par une économie nette, pour la France, de près de 5,4 milliards d'Euros par année et, à titre net pour l'Europe entière (Royaume-Uni et Irlande compris), d'environ 25 milliards d'Euros annuellement.*

Les fréquentes réactions de rejet à l'égard de l'espéranto rendent impraticable la mise en œuvre à court terme du scénario 3. Il peut par contre être recommandé dans le cadre d'une stratégie de long terme à mettre en place sur une génération. Deux conditions sont toutefois critiques pour son succès : premièrement, un très gros effort d'information, afin de surmonter les préventions qui entourent cette langue — et qui sont en général basées sur la simple ignorance — et d'aider les mentalités à évoluer; deuxièmement, une véritable coordination entre États en vue de la mise en œuvre commune d'un tel scénario. Quatre-vingt cinq pour cent de la population de l'Europe des 25 y a un intérêt direct et évident, indépendamment des risques politiques et culturels que comporte l'hégémonie linguistique.

Henriette Walter : “Une langue, c'est une façon de voir le monde.”

Nous sommes condamnés à voir le monde à travers le filtre de l'anglais, à avoir dès l'enfance une vision déformée du monde. Pour des raisons bassement utilitaristes, tout le monde est poussé vers le tout-anglais alors que, du point de vue propédeutique, il n'y a pas plus désastreux que cette langue que les enfants britanniques sont les derniers à savoir écrire en Europe et qui est à l'origine du taux le plus élevé qui soit de dyslexie.

Certes, l'apprentissage des langues devient plus facile à partir du moment où l'élève en a appris une autre que la sienne. Mais c'est mettre la charrue devant les boeufs que de faire apprendre précisément en premier lieu une langue considérée comme difficile par des natifs anglophones tels que l'étaient Theodore Roosevelt, Bernard Shaw et Andrew Carnegie qui furent à l'origine d'une société pour la simplification de l'anglais, la [Simplified Spelling Society](#), fondée en 1908.

2007 — Claude Hagège : *“Imposer sa langue, c'est imposer sa pensée.”*⁴⁴

Linguiste, professeur honoraire au Collège de France, lauréat de la médaille d'or du CNRS (1995), Claude Hagège met en garde depuis déjà longtemps contre la place excessive accordée à l'anglais au détriment du français, des autres langues et des autres matières :

“L'anglais n'est pas la langue facile que l'on croit, en se laissant abuser par l'impression d'une acquisition rapide. C'est, au contraire, une langue assez difficile, non seulement par sa phonétique, mais aussi par la structure des phrases. Une petite expérience suffit pour s'en convaincre. Elle consiste à

*relever, dans des journaux britanniques ou américains, tel ou tel article, contenant, comme c'est le cas le plus souvent, beaucoup de constructions verbales et formules idiomatiques transparentes pour les locuteurs de naissance. On constate que la plupart de ces textes sont en partie opaques à des étrangers, pourtant bons connaisseurs de l'anglais, ou considérés comme tels.”*⁴⁵



“L'enseignement précoce des langues est une excellente école de relativité et d'ouverture aux autres. Il permet aussi de mieux maîtriser sa langue maternelle. La première langue apprise ne devrait pas être l'anglais, car son statut officiel de langue universelle dissuade par la suite d'apprendre d'autres langues. L'idéal serait l'apprentissage

simultané de deux langues étrangères dès l'école primaire ou maternelle, pour promouvoir la connaissance de trois langues et éviter le face-à-face appauvrissant entre l'anglais et les langues nationales. Au-delà de l'âge de 11 ans, un enfant a moins de facilités pour apprendre la phonétique étrangère.”

Claude Hagège

Journal du Sénat, Janvier 2004 :

http://www.senat.fr/journal-du-senat-archives/jds_01_04/enjeux.html

Le « cadeau » de Gordon Brown au monde

C'est le titre d'un document publié en 2009 suite à l'intervention faite par le premier ministre Gordon Brown le 17 janvier 2008 à la **BBC**. Celui-ci se réjouissait de voir déjà l'anglais comme "la langue du monde" : “English - The World's language”⁴⁶ En faisant croire que sa langue était profitable pour toute l'humanité, il occultait le fait qu'il l'était avant tout pour la Grande-Bretagne. L'**International Herald Tribune** n'avait-il pas écrit le 7 juillet 1992 : “L'usage de l'anglais accroît l'influence politique des pays anglophones beaucoup plus puissamment qu'une forte économie ou une grande puissance de feu.” Le 12 octobre 1978, ce même quotidien avait intitulé un article “English is a Profitable Export”.

La véritable visée du British Council, sa réelle ambition, avait déjà été confirmée dans son rapport annuel 1968-1969 (p. 12) : “Il y a un élément de commercialité dissimulé dans chaque professeur, livre, revue, film, programme télévisé, de langue anglaise envoyés au-delà des mers Si alors nous sommes en train de tirer un avantage politique, commercial et culturel de l'usage mondial de l'anglais, que faisons-nous pour maintenir cette position ?”. Il s'agit donc bien de tout autre chose que de ne faire connaître partout que la culture britannique.

En 1971-72, avant d'entrer dans le Marché Commun d'alors, le 1er janvier 1973, le gouvernement britannique a attribué un soutien financier supplémentaire de 16% au British Council, évidemment pas seulement pour tirer “un avantage politique, commercial et culturel de l'utilisation mondiale de l'anglais” et “maintenir cette position”, mais surtout pour installer la langue anglaise dans le rôle de langue principale alors que la Grande-Bretagne a toujours été en-dehors de l'effort pour construire une Europe indépendante, autonome, unifiée et pacifique.

Frances Stonor-Saunders : “Qui mène la danse ?...”

“Qu'ils le veuillent ou non, qu'ils le sachent ou non, rares étaient les écrivains, poètes, artistes, historiens, scientifiques ou critiques de l'Europe d'après-guerre dont le nom ne fut pas d'une manière ou d'une autre lié à cette entreprise secrète.” (“**Qui mène la danse ? La CIA et la guerre froide culturelle**”⁴⁷)

La CIA recrute non seulement des intellectuels, des écrivains, des artistes, mais aussi des militants socialistes et communistes, des représentants de la gauche.⁴⁸ Aujourd'hui, la manipulation de ce que l'on nomme "élite" se poursuit dans tous les pays du monde, et c'est elle qui pousse au tout-anglais.

La création d'un environnement favorable à l'anglomanie est de plus en plus perceptible dans la publicité et dans les médias. Ce que le professeur Herbert Irvin Schiller, éminent spécialiste de la communication et des médias à l'Université de Californie à San Diego, avait décrit dans "[Décervelage à l'américaine](#)" devient un phénomène mondial avec la complicité de la prétendue "élite". Et ça commence à l'école, même en maternelle.

L'anglais, un logiciel propriétaire

[Richard Matthew Stallman](#), le père du logiciel libre, a fait récemment une tournée en France pour expliquer son combat en faveur du partage, de l'échange, de la solidarité, de l'informatique libre.

D'après **Wikipédia**, Stallman "*parle couramment anglais et français, assez couramment espagnol, et un peu indonésien*". En utilisant le français, il renonce à la supériorité que lui procure l'anglais. Son attitude l'honore, car c'est chose rare. Il peut éventuellement tenter la même chose en espagnol, mais il risque de perdre en précision, et encore plus en s'exprimant en indonésien. Il n'a pas d'autre ressource que l'anglais au Japon, en Corée du Sud, en Chine et dans la plupart des pays ni anglophones, ni francophones, ni hispanophones.

L'anglais doit donc être considéré comme un logiciel propriétaire en ce qu'il n'est pas une langue étrangère pour les "propriétaires" de la langue, c'est-à-dire ceux qui en profitent à fond : les natifs. Nombreuses sont les annonces, pour des postes de décisions et de hautes responsabilités qui exigent des natifs anglophones ou ayant l'anglais comme langue maternelle : "*English native speakers*", "*English mother tongue*"... Autrement dit, l'authentique est préféré à la copie.

Il y a un point que le ministre de l'Éducation nationale omet de préciser. Le prétendu "choix" de l'anglais est en fait le choix réel de l'infériorité, comme l'avait dit Jean-François Dehecq, ex-patron de Sanofi Aventis :

*"Dans une réunion, c'est du cerveau des gens dont on a besoin. Si vous les obligez à parler anglais, les Anglo-Saxons arrivent avec 100% de leurs capacités, les gens qui parlent très bien, avec 50%, et la majorité, avec 10%. A vouloir tous être anglo-saxons, il ne faut pas s'étonner que ce soient les anglo-saxons qui gagnent."*⁴⁹

Dans le cas présent, il serait possible de remplacer "anglo-saxons" par "propriétaires". Pour l'économiste François Grin :

l'hégémonie linguistique (...) en faveur de l'anglais serait une fort mauvaise affaire parce que cette formule donne lieu à une redistribution des plus inéquitables, à travers cinq canaux qui sont les suivants :

- 1) une position de quasi-monopole sur les marchés de la traduction et de l'interprétation vers l'anglais, de la rédaction de textes en anglais, de la production de matériel pédagogique pour l'enseignement de l'anglais et de l'enseignement de cette langue ;*
- 2) l'économie de temps et d'argent dans la communication internationale, les locuteurs non-natifs faisant tous l'effort de s'exprimer en anglais et acceptant des messages émis dans cette langue ;*
- 3) l'économie de temps et d'argent pour les anglophones, grâce au fait qu'ils ne font plus guère l'effort d'apprendre d'autres langues ;*
- 4) le rendement de l'investissement, dans d'autres formes de capital humain, des ressources que les anglophones n'ont plus besoin d'investir dans l'apprentissage des langues étrangères ;*
- 5) la position dominante des anglophones dans toute situation de négociation, de concurrence ou de conflit se déroulant en anglais.*⁵⁰

À Bruxelles, tout a été fait pour que le français comme langue de travail (avec l'allemand) soit mis de côté, et, en France, au plus haut niveau, il y a une poussée pour qu'il soit évincé de l'enseignement supérieur. Ce qui avait été commencé sous la présidence de Nicolas Sarkozy se poursuit et s'accroît sous celle de François Hollande. Et le conditionnement est en cours pour préparer les enfants et les jeunes à croire que tout ceci est normal, à tout accepter sans se poser de questions.

Acceptée par une majorité de députés dans la nuit du 14 au 15 mars 2013, l'instauration d'une langue étrangère obligatoire en Cours préparatoire (CP) a fait l'objet d'une décision sans le moindre débat public, sans information, et il est prévisible que cette décision concernera, pour pas moins de 90% des cas, la seule langue dont Claude Allègre avait dit qu'elle ne devait pas être considérée comme étrangère... Aucun compte n'a été tenu de mises en garde contre un tel enseignement, par exemple celle d'un ancien enseignant et directeur d'école, Marc Le Bris : **“Et vos enfants ne sauront ni lire... ni compter !”** (Paris : Stock, 2004). Ou d'autres approches ou expériences vécues comme [“Témoignage d'une enfant trilingue”](#) (texte et vidéo).

Par contre, le conditionnement médiatique va très fort pour l'enseignement de l'anglais, surtout sur **France 2**, qui se transforme en chaîne officielle de propagande insidieuse : le journal du matin est systématiquement entrecoupé par des chansons en anglais seulement (sans compter la publicité qui l'utilise largement en noms de produits, slogans ou chansons), quant aux journaux de 13 et 20 h, s'il y a un reportage sur l'enseignement DES langues, il s'agit dans la quasi-totalité des cas du seul anglais, par exemple [France 2. Journal de 13h du 20 mars 2013](#), alors que c'était la journée mondiale de la Francophonie ! Cette contribution à l'écrasement de la chanson francophone, et d'une manière générale de l'art et de la culture francophones est d'autant plus grave et scandaleuse que **France 2** appartient au groupe de chaînes publiques **France Télévisions** dont le financement est assuré à 76% par le contribuable.⁵¹

Où est donc dans tout cela la devise de l'Union européenne — “Unie dans la diversité” —, à l'édification de laquelle la France a fortement contribué ? Où est la chanson en allemand, italien, espagnol, portugais, polonais, suédois, etc., ou dans les langues régionales ? Où est cette prétendue “diversité” quand il n'y a essentiellement que du navet d'origine étasunienne au menu ? Le visage mensonger de cette “union” apparaît aussi dans toute sa vérité dans la grande distribution où le fond musical est uniquement en anglais.

Comme l'anglais est l'une des langues les plus chaotiques qui soient au monde, sans doute la plus éloignée de l'esprit de logique et de rationalité, la plus opposée à la loi psychologique décrite sous le nom d’“assimilation généralisatrice” par le grand pédagogue suisse Jean Piaget, l'usage de moyens prétendument ludiques mettant l'imitation au premier plan sont préférés à une réflexion et à une analyse de l'enfant qui est ainsi transformé à la fois en singe et en perroquet, ce qui est tout à fait indiqué pour une société consumériste à outrance. Ce procédé qui consiste à aller à l'encontre de la logique s'apparente au conditionnement.

Après le coup des mathématiques modernes, il y a eu celui de la méthode globale de lecture apparue aux États-Unis dans les années 1930. Et voici le coup du tout-anglais présenté comme la trouvaille du siècle ! La méthode globale visait avant tout la seule langue pour laquelle la lecture pose problème : *“l'anglais est une langue à part, nécessitant une méthode d'apprentissage adaptée, plus globale que les autres.”*⁵² Et certains ont cru génial de l'adopter pour le français.⁵³ C'est en anglais ? On signe !⁵⁴

Contrairement à ce que certains affirment, il n'y a jamais eu d'échec de la solution alternative que représente l'espéranto. L'échec, il est dans la politique d'enseignement des langues qui a été appliquée jusqu'à ce jour, et il est prévisible que celle qui est défendue par le pouvoir débouchera elle-même sur un échec, tout simplement parce que : *“Si l'apprentissage des langues étrangères est poussé à fond de manière à profiter à l'esprit, il demande un temps immense. S'il est superficiel, il n'apporte rien à la culture intellectuelle.”* Exprimé dès 1918 par le grand linguiste Antoine Meillet, dans son ouvrage **“Les langues dans l'Europe nouvelle”**, cet avis est toujours d'actualité.

Peillon est pour dépénaliser le cannabis mais pas l'EsPérantO...

Le temps est révolu où l'information sur la langue ne dépendait que des autorités. Internet donne la possibilité au public de vérifier, de constater que l'espéranto fonctionne, qu'il est vivant, qu'il peut être appris en ligne. Le ministre se conduit comme si nous étions encore dans les années 1920.

Vincent Peillon prend parti pour la dépénalisation du cannabis mais pas pour celle de l'espéranto. Le changement n'est donc pas pour maintenant dans son ministère. Les réponses données sont quasiment les mêmes depuis des décennies alors que la situation de l'espéranto, plus souvent entravé que soutenu, y compris sous des régimes qui se disent démocratiques, n'a cessé d'évoluer. Avant Internet, sa découverte était impossible aux jeunes.

Alors que Google, qui n'est ni une organisation philanthropique ni même une entreprise disposée à jeter de l'argent par la fenêtre, a découvert l'intérêt d'ajouter l'espéranto comme 64ème langue de Google Translate⁵⁵, Vincent Peillon, 29ème ministre de l'Éducation nationale de la Vème République, ne se distingue en rien de ses prédécesseurs en ce domaine.

Son cas pourrait être illustré par ce qu'avait dit le professeur Robert Phillipson après avoir pu observer le congrès mondial d'espéranto à Prague en 1996 : *"Le cynisme par rapport à l'espéranto a fait partie de notre éducation"*.

Révéler le meilleur des élèves

La mission que l'on doit attendre de l'enseignement est de révéler en chaque enfant, en chaque jeune, ce qu'il a de meilleur. Alors qu'il importe de développer une meilleure connaissance de soi-même, le "choix" forcé de l'anglais conduit la jeunesse à avoir une vision filtrée du monde, à voir ses héros et ses modèles outre-Manche et surtout outre-Atlantique et à ne pas prendre conscience de ses propres qualités, de sa propre valeur, de deux défauts que sont la surestimation de soi comme la sous-estimation de soi.

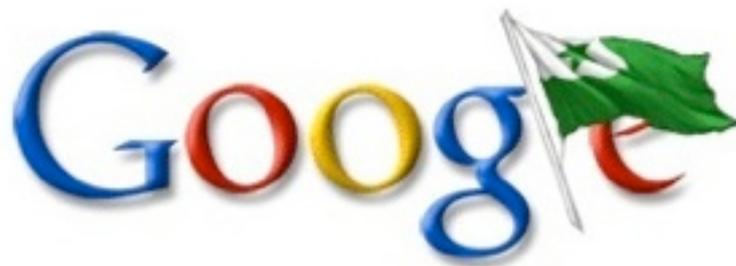
Il existe de fortes inquiétudes par rapport à la violence, au harcèlement, à la drogue dans les établissements d'enseignement, par rapport à un état d'esprit véhiculé par une langue qui s'est propagée par la colonisation, par la violence, la tromperie et la contrainte. Il y a lieu de s'interroger sur la politique d'enseignement des langues et de communication linguistique européenne et mondiale, sur l'influence d'une langue dans le subconscient, d'autant plus que son apprentissage est précoce, d'autant plus que cette langue n'est pas neutre, qu'elle est liée à l'expansion d'un système politico-économique foncièrement inéquitable.

Directeur de l'Institut Jean-Jacques Rousseau des sciences de l'éducation, de l'université de Genève et du Bureau International d'éducation, le pédagogue [Pierre Bovet](#) avait fait part de constatations dans un rapport publié en Suède en 1948 : *"Au total, nous avons constaté que l'enseignement de l'espéranto, partout où il a été introduit, crée une atmosphère de joie et une atmosphère de bonté. C'est bien quelque chose."*

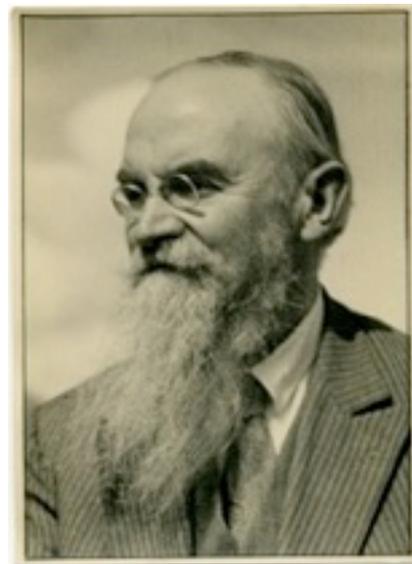
Il s'agissait d'une confirmation de ce qui avait déjà été constaté dans le rapport publié par la SDN en 1922 (note 3). Par la suite, de leur propre initiative, des enseignants ont tenté l'expérience et ont abouti à la même constatation :

"En toute honnêteté, je dois reconnaître que ce n'est pas sans réticence que j'ai accueilli l'idée d'utiliser l'espéranto dans ma classe. Cette langue paraissait totalement inutile pour des enfants qui n'ont déjà pas trop de tout leur temps pour apprendre l'anglais. Or, nous avons fait l'essai et je dois avouer que les résultats ont été surprenants. () Même si cet espéranto ne réussit jamais à devenir la deuxième langue dans tous les pays du monde, il a appris plusieurs choses importantes à mes élèves. Il a représenté pour eux une ouverture en ce qui concerne les langues étrangères. () L'espéranto nous a beaucoup aidés pour l'analyse de la structure des phrases dans notre propre langue. () Il a indirectement contribué à accroître le vocabulaire anglais; en fait, pour certains élèves moins doués que les autres, cette augmentation du vocabulaire a été tout à fait considérable."

Mike Azevedo, Waianae Elementary School, Hawaï



Emblème (doodle) de Google avec le drapeau de l'espéranto à l'occasion du 150ème anniversaire de la naissance du Dr Zamenhof en 2009



Pierre Bovet

"J'ai essayé, durant les horaires d'enseignement d'orientation linguistique, de trouver des parallèles avec la langue allemande pour aider les élèves à connaître les structures de leur propre langue et pour les initier à la connaissance des structures linguistiques de base. Il s'est montré que les élèves d'origine turque, italienne, libanaise, bosniaque, croate, pouvaient puiser de leur propre langue des structures grammaticales et quelquefois même des mots. De ce fait, les enfants étrangers étaient — autrement qu'à l'habitude — avantagés par rapport aux élèves allemands. Ceci a certainement accru la confiance en soi de quelques élèves.

Un autre de mes souhaits — en plus de faire connaître les structures linguistiques — était de procurer des contacts avec d'autres enfants à l'étranger. Nous avons commencé un échange de lettres avec une école élémentaire de Turin (Italie). En outre, nous avons poursuivi plusieurs chaînes de récits que nous avons fait suivre à l'étranger. Ces contacts ont été les plus agréables pour les élèves, comme l'ont raconté leurs parents. J'ai globalement l'impression que l'enseignement a non seulement apporté de bonnes expériences aux enfants et les aidera dans l'apprentissage des langues étrangères, mais aussi qu'il leur a plu."

Inès Frank, École élémentaire d'Oberndorf/Neckar, Allemagne. Expérience réalisée avec vingt élèves qui ont suivi des cours d'espéranto à raison de moins de 80 heures pour toute l'année scolaire 1994-1995. Extrait de **"GRKG Humankybernetik"**, publication de l'Institut de Cybernétique de Paderborn (Allemagne).⁵⁶

"Dès les classes primaires, les enfants ont, grâce à l'espéranto, des échanges internationaux. Ces échanges doivent être pratiqués sans relâche. Ils peuvent également se faire au niveau local avec des classes voisines de même langue. Ils peuvent se faire au niveau intranational ou international. Selon les possibilités, on peut mettre sur pied des échanges de courrier, d'objets, voire des visites réciproques.

Tout indiqués pour développer les capacités en langues étrangères, ces contacts permettent de découvrir d'autres manières de vivre, ils débouchent sur la "vidange" des préjugés."

Mireille Grosjean, Suisse : **"Curriculum"**.

Encore faut-il que les dispositions permettent de réaliser un tel enseignement dans des conditions au moins égales à celles qui existent pour les autres langues. Ce n'est pas le cas en France.

Rien ne justifie aujourd'hui le maintien d'une chape de plomb sur l'enseignement d'une langue dont les bienfaits ont été démontrés et reconnus là où il a pu avoir lieu.

C'est dans des pays anglophones que son intérêt a été apprécié dans le passé, notamment en Nouvelle-Zélande au moment où le gouvernement français s'acharnait à l'éradiquer, et il l'est encore de nos jours :

➤ **Springboard... to languages** (Tremplin pour les langues) en Grande-Bretagne. Ce programme souple, de 1 à 4 ans, aide à la transition du primaire au secondaire. Il convient parfaitement aux enseignants qui ne sont pas spécialisés dans l'enseignement des langues étrangères.⁵⁷

➤ **Infanoj Ĉirkaŭ la Mondo (IĈLM)**

Children Around the World

Niños Alrededor del Mundo

(Enfants autour du monde) est une organisation mondiale fondée par Charlotte Khors, de San Diego, en Californie, pour faciliter les échanges précoces et créer un lien entre tous les enfants du monde. Charlotte Khors fut tour-à-tour assistante sociale à New York, enseignante préscolaire, puis en établissements du secondaire, y compris pour des élèves souffrant de problèmes mentaux, et orthophoniste scolaire.



Springboard... to languages

➔ Mondeto — Education for Global Citizenship lancé en

Australie par Penelope Vos (Penny) :

“Enseigner l'espéranto comme première langue étrangère est un moyen de fournir une perspective globale et une introduction à la citoyenneté mondiale, tout en établissant également le bilinguisme précoce et une base solide pour l'apprentissage des langues plus tard.”

Ce qui apparaît, c'est que l'enseignement de l'espéranto n'est pas une incitation à la paresse, c'est un encouragement à l'effort intelligent. Ce n'est jamais du temps perdu, c'est au contraire du temps gagné, donc de l'argent et des forces économisés, mieux utilisés.

L'espéranto à l'école

La première initiative visant à utiliser la Langue Internationale espéranto dans les échanges scolaires entre divers pays remonte à 1903. Elle revient à deux instituteurs, l'un de Suisse (Édouard Ducommun, Le Locle), l'autre de Moravie ([Teodor Čejka](#), Bystrica). L'espéranto n'avait alors que seize ans d'existence et commençait à se propager en France et à travers le monde.

En 1908, déjà, le fameux linguiste polonais [Jan Ignacy Baudoin de Courtenay](#) reconnut son intérêt "autant pour l'utilité pratique que pour l'évolution mentale des élèves" lors d'une conférence publique à Varsovie.

Le premier ministre de l'éducation au monde à avoir résolument soutenu cet enseignement fut Cai Yuanpei, dans le gouvernement de Sun Yat-sen, en Chine, dès 1912. Lorsqu'il devint recteur de l'Université de Pékin, des centaines d'enseignants furent alors formés à l'Institut des langues étrangères de Pékin puis dispersés à travers le pays.

Des interdictions au niveau de l'État le frappèrent en France en 1922, et sous les régimes totalitaires à partir de 1935 sous Hitler en Allemagne, lors des purges staliniennes en URSS, sans compter d'autres dictatures de longue durée, notamment Salazar au Portugal et Ceaușescu en Roumanie.

La langue dont les principes de base furent établis par le Dr Zamenhof fit l'objet d'un rapport favorable publié en 1922 par le Secrétariat Général de la Société des Nations sous le titre "**L'espéranto comme langue auxiliaire internationale**" (voir la note 3) et de deux recommandations de la Conférence générale de l'Unesco, [en 1954 à Montevideo](#), puis [en 1985 à Sofia](#).

Le PEN-Club International, organisation internationale d'écrivains agréée par l'Unesco, et par le Conseil économique et social des Nations unies, a accepté en 1993 la fondation d'une branche en son sein sous le nom d'[Esperanta PEN-Centro](#) et a reconnu de fait l'espéranto comme langue littéraire.



Mondeto (Petit monde) est un site surtout en anglais créé par l'Australienne Penelope Vos pour aider les enseignants des écoles primaires dans l'enseignement des langues. Les enfants qui commencent l'apprentissage des langues par l'espéranto obtiennent de meilleurs résultats, et plus vite.



Économie et efficacité

L'espéranto représente dans le domaine de la communication linguistique un progrès et une révolution comparables à ce que furent l'invention de l'imprimerie et celle, plus récente, de l'Internet pour les échanges et la transmission des connaissances. Et pourtant, à l'heure où l'Internet apporte une solution technique, la barrière des langues n'est pas disparue alors que la solution linguistique pour l'abolir existe et fonctionne depuis déjà plus de 125 ans. La clé de voûte d'une orientation linguistique à l'âge de la meilleure réceptivité aux langues et d'un "plurilinguisme raisonnable" — selon l'expression d'Umberto Eco — est dans l'espéranto.

Sans parler d'échec, Vincent Peillon, laisse entendre que cette langue n'a pas atteint les résultats escomptés sans reconnaître sa propre responsabilité au présent pour ce qui concerne l'ignorance du sujet à tous les niveaux de l'enseignement.

Si le ministre avait pris connaissance du rapport publié en 1922 le Secrétariat général de la SDN sur la question, il aurait pu lire :

“Il a été, en général, trouvé avantageux de faire enseigner l'Espéranto dans les dernières années de l'école primaire comme première langue étrangère. Ainsi, les élèves qui ne peuvent pas continuer leurs études sont au moins en possession d'une seconde langue qui pourra leur rendre des services pratiques. Quant à ceux qui ont les moyens de passer aux écoles secondaires, cette étude aura permis de mesurer leur capacité pour les langues : ceux qui en ont pourront aller de l'avant avec l'esprit mieux préparé, ceux qui n'en ont pas pourront se consacrer à d'autres études plus conformes à la nature de leurs aptitudes. On aura gagné du temps dans les deux cas. Telles sont les conclusions auxquelles est arrivée la Conférence technique internationale des autorités scolaires.”

Le paragraphe suivant du même rapport montre que la vision du ministre sur la question de l'enseignement des langues, d'une communication linguistique mondiale équitable et démocratique, est finalement très éloignée de ce que les citoyens pourraient attendre d'un gouvernement qui se proclame socialiste :

Quant aux adultes, les rapports ministériels que nous avons reçus, constatent que, dans les pays slaves, germaniques et latins, les cours publics d'Espéranto consistent en général en 20 ou 30 leçons, dans les pays d'Extrême-Orient en 50 ou 60. En Allemagne et en Espagne, où il y a beaucoup de cours syndicaux, on constate que des ouvriers manuels, ne connaissant que leur langue maternelle, arrivent à parler l'Espéranto au bout d'un hiver de travail, avec deux soirs d'études par semaine. Tout dépend, naturellement, du degré de zèle et d'intelligence de l'élève. Beaucoup d'espérantistes ont le tort d'exagérer la facilité de leur langue. Il suffit, pour être dans la vérité, de constater qu'elle est huit ou dix fois plus facile qu'une autre langue étrangère et qu'on arrive à la parler parfaitement sans avoir besoin de s'expatrier. C'est déjà un résultat très appréciable.”⁵⁸

Lors d'une émission de télévision sur **Paris Première**, le 27 février 1996, le professeur Umberto Eco avait répondu à Paul Amar, qui parlait d'échec de l'espéranto, qu'il n'y avait pas lieu de parler d'échec de cette langue mais de raisons politiques — non point linguistiques — qui ont entravé sa diffusion. Il avait ajouté : “Du point de vue linguistique, elle suit vraiment des critères d'économie et d'efficacité qui sont admirables”

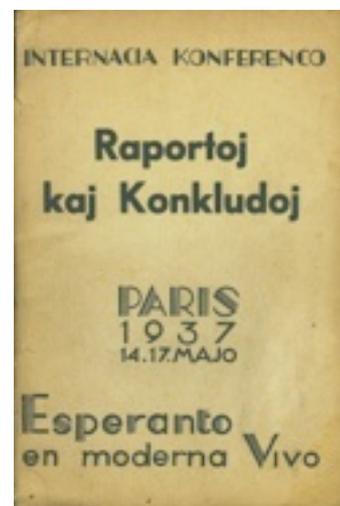
Économie et efficacité, c'est ce dont notre monde a besoin.

Puisque la ville de Lille accueillera le congrès mondial d'espéranto en 2015, ce qui n'est arrivé en France qu'en 1905 à Boulogne-sur-Mer (celui de 1914 ne put se tenir au Gaumont Palace à Paris du fait que son ouverture était prévue pour le 2 août, or c'est à cette date que la guerre fut déclarée), en 1932 et en 1950 à Paris, en 1957 à Marseille et 1998 à Montpellier, l'occasion se présente de rappeler un rapport présenté par le professeur Gaston Waringhien, natif de Lille, à l'occasion de la Conférence internationale "Esperanto en moderna vivo" qui se tint à Paris en 1937 sous le patronage d'Albert Lebrun, président de la République :



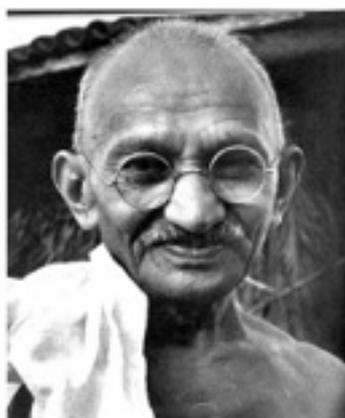
“Si l'on se souvient que, d'après les expériences les plus diverses, une année suffit à raison de quatre heures par semaine pour que les enfants âgés de 12-13 ans maîtrisent bien notre langue, on verra tout de suite qu'un tel arrangement occasionne même un allègement des programmes et des heures d'enseignement. D'autant plus que, comme l'ont fait remarquer quelques réponses, on peut utiliser l'espéranto non seulement dans les heures consacrées à son enseignement, mais aussi dans les heures consacrées à l'enseignement de la langue maternelle et aussi dans celles de géographie, à l'étude de laquelle la correspondance au moyen de l'espéranto donne une puissante motivation.

En seconde année des établissements secondaires, les élèves commenceraient l'étude des langues étrangères (modernes ou classiques) avec une facilité incomparablement plus grande, et il suffirait de conserver une demi-heure par semaine pour soutenir la pratique de notre langue, principalement grâce à des distractions, à la lecture de littérature pour enfants et à de la correspondance.”



Aujourd'hui, l'informatique et la vidéo permettraient de concevoir des applications et des jeux qui tireraient parti de l'aspect ludique et de l'expressivité de la langue.

Gandhi à propos de l'anglais



❖ “Donner à des millions de gens une connaissance de l'anglais, c'est les rendre esclaves.”

❖ “Il est à noter qu'en recevant l'enseignement en anglais, nous avons asservi la nation.”

“Hind Swaraj or Indian Home Rule”

❖ “Le recours à une langue étrangère en Inde pour réaliser l'enseignement supérieur a causé un dommage intellectuel et moral incalculable à la nation.”

[Selections From Gandhi](#)

En fin de compte, quelle est la note à attribuer à un ministre plus préoccupé par la légalisation du cannabis que par celle de l'espéranto ? Proposer la légalisation du cannabis, c'est prendre le problème à l'envers alors qu'il importe de renforcer la défense psychologique de la jeunesse, la rendre moins vulnérable à des sollicitations malsaines.

Les jeunes éprouvent d'autant moins le besoin de se droguer et de se défoncer que le système d'enseignement, le cadre social et familial sont sains. Le modèle anglo-saxon véhiculé par la langue dominante, et à la domination de laquelle le ministre contribue pas moins que ses prédécesseurs, a lui-même véhiculé la violence gratuite, le harcèlement, l'intimidation et les brimades scolaires, la cyberintimidation, le cyberharcèlement qui peuvent avoir des conséquences tragiques telles que la peur d'aller à l'école, l'absentéisme scolaire, le sentiment de honte et d'échec, le manque de confiance en soi, la perte de repaires, l'état dépressif, la consommation de drogues, le suicide...

L'anglais conduit les citoyens, en particulier les plus jeunes et les plus vulnérables, à une admiration excessive et injustifiée pour les États-Unis, le pays dont le pourcentage de la population carcérale est le plus élevé au monde.⁵⁹



Henri Masson⁶⁰

“The closest thing to a universal human language today is English, he added, but English in many ways fails to live up to Zamenhof's dream, which was to help create a more egalitarian world.”

“La chose la plus proche d'un langage universel humain est aujourd'hui l'anglais, mais, à de nombreux égards, l'anglais ne parvient pas à la hauteur du rêve de Zamenhof qui a été d'aider à la création d'un monde plus équitable.”

Jonathan Pool, politologue, spécialiste de politique linguistique (États-Unis), “[National Geographic](#)“, 15 décembre 2009³⁹

“Une langue facile à apprendre comme l'espéranto permet une solution neutre du problème linguistique. On apprend plus facilement une seconde langue étrangère que la première. L'effet d'une seconde langue est si fort, et l'espéranto est si facile, qu'il est plus favorable d'apprendre l'espéranto en premier, et ensuite une langue nationale, plutôt que cette langue étrangère seule. C'est scientifiquement prouvé par des tests scolaires. Quelques pays pourraient d'abord faire un traité sur l'enseignement scolaire de l'espéranto. On pourrait ensuite étendre ce traité aux autres pays.”



Prof. Reinhard Selten, prix Nobel d'économie 1994, le 9 mai 2007, lors d'un accueil au [Parlement européen](#), à l'occasion de la Journée de l'Europe.

Notes

¹ [Esperanto as language and idea in China and Japan. - John Benjamins](#)

² “Le film n'est jamais sorti en salles : il reste inconnu du public, et généralement méconnu. Le personnage de Cai Yuanpei est très important pour la connaissance de la Chine moderne, et absolument passionnant, particulièrement pour nous Français ne serait-ce qu'à cause du rôle qu'il a joué dans le développement du programme « études/travail ».”. **La Vie de Cai Yuanpei** — 蔡元培生平 (Cai Yuanpei shengping) — dimanche 28 août 2011.

³ Rapport rédigé par le Secrétaire Général adjoint de la SDN, Inazo Nitobe, membre de l'Académie nipponne, auteur de “**Bushidō, the Soul of Japan**” (Bushidō, l'âme du Japon) :

- * [L'espéranto comme langue auxiliaire internationale](#)
- * [Esperanto as an international auxiliary language](#)

⁴ [Le nom de la discorde](#) — Le collègue Léon-Bérard porte le nom d'un fonctionnaire de Vichy. Un collectif veut le rebaptiser. “**Sud-Ouest**“, 29 août 2012.

⁵ “**Pri internacia lingvo dum jarcentoj**”. Isaj Dratwer. Tel-Aviv. 1977. p. 192-193.

⁶ “**Pri internacia lingvo dum jarcentoj**”. Isaj Dratwer. Tel-Aviv. 1977. p. 193.

⁷ Revue “**Esperanto**”, n° 10, octobre 1973, p. 174.

⁸ [Eminent Polyglots: Mario Pei](#) (Vidéo Youtube, en anglais).

En anglais aussi : [Dr. Mario Pei, Columbia University. 16 May 1973](#)

⁹ dont “The Story of Language“, “The Story of English“, “One Language for the World“, “What’s in a Word ? Language Yesterday, Today and Tomorrow“.

¹⁰ “Le Figaro“, 19 août 1993, p. 11.

¹¹ Rapport rédigé par le Secrétaire Général adjoint de la SDN, Inazo Nitobe, membre de l'Académie nipponne :

*[L'espéranto comme langue auxiliaire internationale](#)

*[Esperanto as an international auxiliary language](#)

¹² “La danĝera lingvo — Studo pri la persekutoj kontraŭ Esperanto“. Ulrich Lins. DE-Gerlingen : Bleicher, 546 p. 1988. p. 112.

¹³ Même source, p. 66. Voir aussi :

- “[La rue Zamenhof](#)“, Roman Dobrzyński, Paris : L'Harmattan. 2008. p.222 et suivantes. Lecture gratuite en ligne : “[Aperçu du livre](#)“.
- “[Henri Bergson et son temps](#)“ : “*Bien que sympathisant de l'espéranto, Bergson est dans l'obligation, en 1922, en tant que président de la Commission de Coopération Intellectuelle de la Société des Nations, à Genève, d'appliquer la consigne du gouvernement français qui lui demande de faire barrage à l'enseignement de l'espéranto et à son usage sur la scène internationale. La France paie aujourd'hui le prix de cette erreur. L'écrivain Romain Rolland écrit à ce sujet, et la suite lui donna raison, que l'espéranto vivrait plus longtemps que cette commission et que la SDN elle-même...*“

¹⁴ Voir sa conférence “[L'espéranto dans le Commerce](#)“, 3 février 1931.

¹⁵ - [L'espéranto, une solution éthique et simple à la Babel européenne.](#)

¹⁶ **Membres de l'Académie des sciences** signataires du voeu à la date du 1er juin 1924 en faveur de l'adoption de la langue auxiliaire Espéranto dans les relations internationales :

1. **ALBERT 1er** (Honoré Charles Grimaldi, prince de Monaco), océanographe, paléontologue, géographe, président de la Section d'Océanographie de l'Union Internationale de Géodésie et Géophysique, fondateur de l'Institut océanographique de Paris.
2. **APPELL** (Paul), mathématicien, recteur de l'Université de Paris, scientifique engagé.
3. **ARSONVAL** (Arsène d'), médecin, physicien, inventeur, professeur au Collège de France, membre aussi de l'Académie de Médecine.
4. **BAZY** (Dr Pierre), chirurgien et urologue, membre aussi de l'Académie de Médecine
5. **BERTHELOT** (Daniel), membre aussi de l'Académie de Médecine et de l'Institut Métapsychique International (IMI).
6. **BIGOURDAN** (Guillaume), astronome de l'Observatoire de Paris, Président de la Commission Internationale de l'Heure.
7. **BONAPARTE** (Prince Roland), géographe, botaniste et grand voyageur.
8. **BONNIER** (Gaston), professeur de Botanique à la Sorbonne.
9. **BOREL** (Émile), directeur Scientifique de l'École Normale Supérieure.
10. **BOURGOIS** (Général Robert), sénateur, Directeur du Service Géographique de l'Armée.
11. **BRANLY** (Professeur Édouard), physicien et médecin, précurseur de la radio, Prix Osiris de l'Institut de France 1903.
12. **BRETON** (Jules-Louis), inventeur, directeur de l'Office national des recherches scientifiques et industrielles et des inventions (ONRS aujourd'hui CNRS), réformateur, député du Cher, ministre en 1916-1917 puis en 1920-1921.
13. **BROGLIE** (Duc Maurice de), médaille Hugues 1928 pour ses travaux sur les rayons X, titulaire de la chaire de physique générale et expérimentale au Collège de France.
14. **CHARCOT** (Dr Jean-Baptiste), médecin, officier de marine, océanographe, explorateur des régions polaires.
15. **CARPENTIER** (Jules), ingénieur, polytechnicien, auteur de nombreuses inventions en télégraphie, optique, photographie, cinématographie, acoustique, instruments de mesures, membre du Bureau des Longitudes.
16. **CHARPY** (Georges Augustin), Directeur Général de la Société des Forges et Acieries de la Marine.
17. **COSTANTIN** (Julien-Noël), professeur de Botanique au Muséum d'Histoire Naturelle.
18. **COTTON** (Aimé), Professeur de l'Académie de Paris, inventeur, auteur de recherches sur les champs magnétiques.
19. **DESGREZ** (Dr Henri), médecin, chimiste, biologiste, membre aussi de l'Académie de Médecine et de diverses sociétés scientifiques.
20. **DESLANDRES** (Henri), astronome, directeur de l'Observatoire d'Astronomie Physique de Meudon, président de l'Académie des sciences 1920.
21. **FERRIÉ** (Général Gustave), de l'Académie des Sciences, ingénieur, pionnier de la radiodiffusion et de la radiocommunication.
22. **FOURNIER** (Vice-Amiral François-Ernest), ingénieur du génie maritime, président de la Société d'Océanographie de France.
23. **GENTIL** (Louis), géographe, géologue et minéralogiste, explorateur, Professeur de Géologie à la Sorbonne.
24. **HALLER** (Albin), Professeur de Chimie à la Sorbonne, membre aussi de l'Académie de Médecine et de l'Académie d'Agriculture..
25. **JANET** (Paul), Directeur du Laboratoire Central d'Électricité, Président de la Société Française de Physique.
26. **LALLEMAND** (Charles), Inspecteur Général des Mines, membre du Bureau des Longitudes, directeur du Service de nivellement de la France.
27. **LAUBEUF** (Maxime), Ingénieur du Génie maritime, un des pères des submersibles premiers modernes.
28. **LEBESGUE** (Henri-Léon), mathématicien, professeur à la Sorbonne puis au Collège de France.
29. **LEBLANC** (Maurice), ingénieur, industriel, président de la Commission électrotechnique internationale, concepteur d'appareils électriques et hydrauliques.
30. **LECOMTE** (Henri), botaniste et agronome, professeur au Muséum national d'histoire naturelle; missions scientifiques dans divers pays.
31. **LECORNU** (Léon), ingénieur, inspecteur général des Mines, professeur à l'École Polytechnique.
32. **LINET** (Léon), chimiste, agronome, professeur à l'Institut Agronomique, membre de l'Académie d'Agriculture.
33. **LUMIÈRE** (Louis), physicien, pionnier, avec son frère Auguste, de la photographie et du cinématographe.
34. **MARCHAL** (Paul), biologiste, zoologiste, entomologiste, professeur de zoologie à l'Institut national agronomique.
35. **MESNAGER** (Augustin), directeur des laboratoires de l'École des Ponts et Chaussées, professeur à l'École des Arts et Métiers.
36. **PAINLEVÉ** (Paul), mathématicien, spécialiste de l'aéronautique, professeur à la faculté des sciences de Paris et à l'École polytechnique.
37. **PERRIN** (Jean), physicien, prix Nobel de physique en 1926; créateur du Palais de la Découverte en 1937, il établit, en 1938, les fondements du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS).
38. **RICHET** (Dr Charles), Professeur de la Faculté de Médecine, Membre de l'Académie de Médecine, Prix Nobel de médecine en 1913.
39. **SCHLOESING** (Alphonse Théophile), Professeur de Chimie et Directeur de l'École d'Application des Manufactures.
40. **SEBERT** (Général Hippolyte), co-fondateur de l'Institut Bibliographique de Bruxelles, président de diverses sociétés scientifiques.
41. **VINCENT** (Dr Hyacinthe), professeur d'Épidémiologie au Collège de France, membre aussi de l'Académie des sciences.
42. **WIDAL** (Dr Fernand), médecin et bactériologiste, professeur à la Faculté de Médecine, membre de l'Académie de Médecine.

¹⁷ “Международный язык” (Langue Internationale), pp. 17-18.

¹⁸ Source : [Esperanto en universitatoj](#). D'autres détails peuvent être lus en espéranto sur [ESPERANTO EN UNIVERSITATOJ - ILEI](#) (L'espéranto dans les universités — Document PDF).

Il est possible de recevoir une traduction automatique dans 63 langues, [translate.google.com](#) ayant annoncé l'intégration de l'espéranto comme 64^{ème} langue de traduction le 22 février 2012 par un message intitulé [Tutmonda helplingvo por ĉiuj homoj](#) (Une langue mondiale pour tous les hommes). Pour Thorsten Brants, chercheur scientifique chez Google Translate “L'équipe Google Translate été réellement surprise de la qualité de la traduction automatique pour l'espéranto.(...) L'espéranto a été construit de telle sorte qu'il est facile à apprendre pour les humains, ce qui semble ainsi aider à la traduction automatique.”

¹⁹ Rapport rédigé par le Secrétaire Général adjoint de la SDN, Inazo Nitobe, membre de l'Académie nipponne :

* [L'espéranto comme langue auxiliaire internationale](#)

* [Esperanto as an international auxiliary language](#)

²⁰ Après clôture de cet article, une information significative est parvenue d'Indonésie par le biais de “Voice of Indonezia” sous le titre “Ministry of Foreign Affairs include Esperanto as subject for RI diplomats” selon lequel le ministère indonésien des Affaires étrangères inclue la langue espéranto comme un sujet d'étude pour les diplomates indonésiens. Outre l'anglais, ils apprendront 16 langues y compris les langues de l'ONU et de l'ASEAN, et la langue espéranto à partir de 2013. L'Indonésie a eu un diplomate espérantophone en la personne de Eeiko SUNARDO, nom précédent Khwat Liat Kho (1927-2002), qui milita dès sa jeunesse pour l'espéranto.

²¹ Le jury était composé de MM. :

* Henri OLDACHE, Enseignant à l'IRT, Président

* Thierry CHOFFAT, Maître de Conférences à l'IRT

* Thierry SALADIN, Docteur en Médecine, Directeur de l'Association [Réinsertion et Espéranto](#) de Montpellier

²² “In this twenty-first century, the dominant power is America; the global language is English; the pervasive economic model is Anglo-Saxon capitalism.” “[A Time for Leadership](#)”.

²³ En réponse à Michel Polacco sur **France Info** dans le cadre de l'émission “Le sens de l'info”, 18 décembre 2005. [Mots anglais et langue française](#).

²⁴ [La dyslexie et les langues étrangères](#).

²⁵ “Therefore more than half of our time was given to learning English and mastering its arbitrary spelling and pronunciation. It was a painful discovery to have to learn a language that was not pronounced as it was written. It was a strange experience to have to learn the spelling by heart. But that is by the way, and irrelevant to my argument. However, for the first three years, it was comparatively plain sailing.” ([Education](#))

²⁶ Kent Jones : “[Des inconvénients de la langue anglaise pour les communications aéronautiques internationales](#)”. Version en anglais : “[Misfunctional FAA phraseology](#)”.

A noter ce témoignage d'une passagère d'un vol Dakar-Lyon recueilli par [BEMTV](#) à propos d'un incident survenu dans la nuit du 29 au 30 mars 2013 : “Le pil(ote)... le commandant a essayé une ou deux fois de parler dans un anglais qui était incompréhensible...”

²⁷ “The real black gold from Britain was not the oil from the North Sea, but the English language. The challenge we face is to exploit fully.” Extrait du rapport 1987-1988 du directeur général du British Council, p. 48.

²⁸ “It is in the general interest of the United States to encourage the development of a world in which the fault lines separating nations are bridged by shared interests. And it is in the economic and political interests of the United States to ensure that if the world is moving toward a common language, it be English; that if the world is moving toward common telecommunications, safety, and quality standards, they be American; that if the world is becoming linked by television, radio, and music, the programming be American; and that if common values are being developed, they be values with which Americans are comfortable.” David Rothkopf, “[In Praise of Cultural Imperialism?](#)”, **Foreign Policy**, N° 107, Été 1997, pp. 38-53.

²⁹ [Rapport d'information de M. Jacques LEGENDRE, fait au nom de la commission des affaires culturelles n° 73 \(1995-1996\) - 15 novembre 1995](#).

³⁰ [L'enseignement des langues étrangères en France, Rapport d'information n° 63 \(2003-2004\)](#) de M. Jacques LEGENDRE, fait au nom de la commission des affaires culturelles, déposé le 12 novembre 2003.

³¹ [Rapport d'information déposé par la Délégation de l'Assemblée nationale pour l'Union européenne, sur la diversité linguistique dans l'Union européenne](#) et présenté par M. Michel Herbillon, député.

³² [Prix de la Carpette anglaise](#) — Distinction attribuée par l'Académie de la Carpette anglaise

“Prix d'indignité civique attribué depuis 2001 à un membre des « élites française » qui s'est particulièrement distingué par son acharnement à promouvoir la domination de l'anglo-américain en France au détriment de la langue française.”

³³ [Proposition de loi tendant à inclure la langue internationale Espéranto dans l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur comme langue à option \(enregistrée à la présidence de l'Assemblée nationale le 19 décembre 1979\)](#).

³⁴ Nouveau pas vers l'ubuesque, la dernière fumisterie en date, alors qu'il y a tant d'urgences, est la [théorie du genre](#). Voir à ce sujet : [Théorie du Genre \(Gender\) : Progrès ou imposture ?](#)

³⁵ IJK : Internacia Junulara Kongreso — [Congrès International de la Jeunesse](#).

³⁶ [Avis n° 1863 du 14 octobre 1999 de la Commission des Affaires étrangères sur le projet de loi de finance pour 2000](#). (Conclusion)

- ³⁷ “**Le Figaro**”, 19 août 1993.
- ³⁸ [Du mauvais allemand vaut mieux que du bon anglais \(Süddeutsche Zeitung\)](#). Article original en allemand : [Schlechtes Deutsch besser als gutes Englisch](#).
- ³⁹ **Wikipedia** : [List of wars involving the United States](#). Général Smedley Butler : “[War Is a Racket](#)”.
- ⁴⁰ [Suite d'une mission d'information sur l'enseignement des langues vivantes dans l'enseignement scolaire](#).
- ⁴¹ [L'enseignement des langues étrangères en France](#).
- ⁴² Des exemples peuvent être vus dans un document intitulé “[La discrimination linguistique par des organisations européennes](#)”
- ⁴³ “**Science**” (16 mars 2001). [Pour la Science](#) : Les Anglais et la lecture : peut mieux faire !, février 2004. Autre source : Inserm — [La dyslexie dans trois pays européens](#).
- ⁴⁴ Claude Hagège: "Imposer sa langue, c'est imposer sa pensée", “**L'Express**”, 28 mars 2012.
- ⁴⁵ “**Le Monde**”, 19 mars 2007.
- ⁴⁶ [English - The World's language \(17 Jan 08\)](#). Une vidéo peut être vue et écoutée en anglais sur Youtube “[PM announces new English language learning resources](#)”. [Traduction en français](#).
- ⁴⁷ **Versions** :
- **anglaise (originale)** : "Who Paid the Piper ? : CIA and the Cultural Cold War". Londres : Granta. 1999.
 - **étasunienne** : "The Cultural Cold War : The CIA and the World of Arts and Letters". New York : The New Press. 2000.
 - **allemande** : "Wer die Zeche zahlt ...: Der CIA und die Kultur im Kalten Krieg". München : Siedler Verlag. 480 p. Mars 2001. 480 p.
 - **française** : "Qui mène la danse ? La CIA et la guerre froide culturelle". Paris : Denoël. Juin 2003. 512 p.
 - **espagnole** : "La Cía y la guerra fría cultural". Madrid : Tra. Décembre 2001. 640 p.
- ⁴⁸ **Autres documents** :
- [Le “mensonge nécessaire” : la CIA et les grands écrivains.](#)
[Quand la CIA "infiltrait la culture" en Europe.](#)
- ⁴⁹ “**L'Expansion**”, 28.10.2004 — Jean-François Dehecq : “L'industrie pharmaceutique doit être citoyenne”.
- ⁵⁰ **L'enseignement des langues étrangères comme politique publique** (p. 65-66)
- ⁵¹ Dans le journal de 20h de **France 2** du 12 avril 2013, il y a eu un reportage sur les stages linguistiques. Fallait-il s'attendre à autre chose qu'à des séjours en Australie, aux États-Unis, et dans l'une des îles les plus anglo-colonisées du monde — Malte ?
- ⁵² “[Les Anglais et la lecture : peut mieux faire](#)”, “**Pour la Science**”, février 2004.
- ⁵³ “[La méthode globale est-elle efficace ?](#)” (vidéo).
- ⁵⁴ Dans son numéro du 20 juin 2001, sous le titre "*Des trafiquants européens se font du blé avec du faux bio*", "**Le Canard Canard Enchaîné**" a raconté comment des négociants ont pu revendre comme "blé biologique" à 250 FRF le quintal, un blé ordinaire acheté 70 FRF le quintal à des agriculteurs :
“Benoît de Lovinfosse, dirigeant de la société tourangelle "Green Negoce", par ailleurs consul honoraire belge, a mis au point une technique originale. Il achetait du blé ordinaire à des agriculteurs de la région Centre en leur faisant signer un drôle de papier. Interrogés par les enquêteurs, ces fermiers ont déclaré qu'ils croyaient accepter une sorte de charte de qualité rédigée en anglais. En fait, ils certifiaient, sans le savoir, que leur exploitation était une ferme biologique. A l'arrivée, les agriculteurs se retrouvaient donc seuls responsables de la fraude...”
Autre cas de signature : celle de la résolution n° 242 du Conseil de sécurité de l'Onu votée en 1967 concernant le retrait de l'armée israélienne (de/des ?) territoires occupés. Le texte en anglais a prévalu : “La résolution dans sa version en anglais emploie l'expression « from territories » qui pourrait se traduire soit par « de territoires », soit par « des territoires » ; la première traduction sous-entendrait un retrait d'une partie des territoires seulement.” ([Wikipédia](#))
- ⁵⁵ [Tutmonda helplingvo por ĉiuj homoj](#) (Une langue auxiliaire mondiale pour tous les hommes; texte en anglais), Thorsten Brants, Research Scientist, Google Translate
- ⁵⁶ [Valeur propédeutique de l'espéranto Wikipédia](#).
- ⁵⁷ [Description en anglais, français et espéranto](#).
- ⁵⁸ Internacia Konferenco — Raportoj kaj Konkludoj — Paris, 14-17 mai 1937 — Esperanto en la moderna vivo“, 142 p. pp 15-16.
- ⁵⁹ [La donnée du jour : population carcérale aux États-Unis depuis 1994](#).
- ⁶⁰ Co-auteur de “[L'homme qui a défié Babel](#)”.